

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

D E

LA GUERRE

D E S J U I F S .

CONTRE LES ROMAINS.

RE'PONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABE'ES.

E'CRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par lui-même.

A V E C

CE QUE PHILON JUIF A ESCRIT

de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.

T R A D U I T E

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie d'un grand nombre de très-belles figures en
taille douce.

T O M E I I .



A BRUXELLES, Chez EUGENE HENRY FRICK,
Imprimeur du Roi rue de la Madeleine. M. DCCIII.

Avec Privilège & Approbation.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



RESPONSE DE JOSEPH

A CE QU'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Juifs touchant
l'Antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

A V A N T P R O P O S.



E pense, vertueux Epaphrodite, avoir
clairement montré par l'histoire que
j'ai écrite en Grec de ce qui s'est pas-
sé durant cinq mille ans, qu'il paroît
par nos saintes Ecritures que nôtre nation judai-
que est très-ancienne, & qu'elle n'a tiré son ori-
gine d'aucun autre peuple. Mais voyant que plu-
sieurs ajoûtent foi aux calomnies de quelques-uns
qui nient cette antiquité, & se fondent pour la
contester sur ce que les plus celebres historiens
Grecs n'en parlent point, j'ai crû devoir faire
connoître leur malice & desabuser ceux qui se sont
laissé surprendre à leurs impostures, en faisant
voir le plus brèvement que je pourrai aux person-
nes qui aiment la verité quelle est l'antiquité de

340 RESPONSE A APPION.
nôtre race. J'employerai pour autoriser ce que je
dirai les plus celebres des anciens historiens Grecs.
Et quant à ceux qui m'ont si malicieusement ca-
lomnié je les confondrai par eux-mêmes : j'y
ajouterai les raisons qui ont empêché plusieurs
autres historiens Grecs de parler de nous, & fe-
rai voir clairement que ceux qui en ont écrit ont
ignoré ou feint d'ignorer la verité des choses
qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE PREMIER.

*Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter
le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité:
& que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les
lettres & les sciences.*

JE ne sçauois trop admirer qu'il se trouve des
gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter
que les Grecs touchant la certitude des cho-
ses les plus anciennes, & que l'on ne doit point
ajouter de foi aux autres. C'est tout le contrai-
re; & il n'y a pour en bien juger qu'à confide-
rer les choses en elles-mêmes sans s'arrêter à des
opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voi rien parmi les Grecs qui ne soit nou-
veau, soit que je considere la fondation de leurs
villes, ou l'invention des arts dont ils se glori-
fient, ou l'établissement de leurs loix, ou leur
application à écrire l'histoire avec quelque soin.
Au lieu que sans parler de nous ils sont con-
traints eux-mêmes de confesser que les Eryp-
tiens, les Chaldéens, & les Pheniciens s'y sont
de tout tems affectionnez, sans qu'il se soit rien
passé parmi eux dont ils n'ayent pris plaisir à
conserver la memoire, même par des inscrip-
tions

tions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entre eux. A quoi on peut ajouter que tant de divers changemens arrivez parmi les Grecs ont fait perdre le souvenir du passé, & que pour ce qui est des choses qu'ils y ont inventées, quoi qu'ils se flatent d'être les plus habiles de tous les hommes, ils doivent sçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la véritable connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir apprises des Pheniciens & de Cadmus : mais ils ne sçauroient montrer ni dans les temples ni dans les archives publics aucune inscription faite de ce tems là : & l'on doute même que lors que plusieurs siècles après ils firent le siege de Troye ils eussent l'usage de l'écriture ; la plus commune opinion étant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sçauroit contester que le plus ancien poëme ne soit celui d'Homere, qui ne peut avoir été fait que depuis cette guerre si celebre. Plusieurs croient même qu'il n'avoit point été écrit, & qu'il ne s'étoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter : que depuis on l'écrivit, & que c'est ce qui fait qu'il s'y rencontre plusieurs choses qui se contrarient. Quant à Cadmus, Milés, Argée, Acusilas, & autres Grecs qui ont entrepris d'écrire l'histoire, ils n'ont précédé que de fort peu la guerre soutenüe par leur nation contre les Perses. Et pour le regard de Pherecide le Syrien, Pythagore, & Thalete qui sont les premiers d'entre eux qui ont traité des choses celestes & divines, ils confessent tous d'avoir en cela été disciples des Egyptiens & des Chaldéens, & je doute que l'on ait rien écrit sur ce sujet avant ce peu qu'ils en ont laissé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal fondée que celle des Grecs lors qu'ils se vantent

d'être les seuls qui ont connoissance de l'antiquité, & qui ne donnent au public que des choses tres-vertables; au lieu qu'il est évident par leurs écrits qu'ils ne contiennent rien de certain, mais que chacun y rapporte ses sentimens selon qu'il en est persuadé ? Ainsi la plûpart de leurs livres se combattent & soutiennent sur les mesmes sujets des choses contraires. Je serois trop long si je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique est different d'Acufilas en ce qui est des genealogies, & Hesiodé contraire à Acufilas; & en combien d'autres Ephore accuse Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de mesme Ephore : d'autres n'épargnent non plus Timée ; & tous en general disent la mesme chose d'Herodote. Timée ne s'accorde point aussi avec Antiochus, Philiste, & Callias dans l'histoire de Sicile, & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne sont pas moins differens les uns des autres. Que dirai-je de la diversité qui se rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre contre les Perses, & des autres choses dans lesquelles des personnes fort estimées sont entierement opposées ? N'accuse-t-on pas aussi Thucidide de n'avoir pas été veritable en tout, quoi que nul autre n'ait écrit l'histoire de son temps avec tant d'exacitude ?

Ceux qui voudront rechercher la raison de cette difference qui se rencontre entre les historiens Grecs en trouveront peut-être diverses causes. Je l'attribuë principalement à deux, dont la plus considerable à mon avis est que les Grecs ne s'étant point proposé d'abord le dessein d'écrire l'histoire, lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choses passées ils se sont trouvez dans une pleine liberté de les rapporter comme il leur a plû, parce que n'y en ayant rien d'écrit on ne pouvoit les

les convaincre de les avoir falsifiées. Car non seulement les autres peuples de la Grece avoient negligé d'écrire l'histoire ; mais il ne s'en trouve point d'ancienne parmi les Atheniens , quoi qu'ils se vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation , & de cultiver les sciences. Ils demeurent même d'accord que de tout ce qu'ils ont écrit rien n'est si ancien que les loix qui leur furent données par Dracon touchant la punition des crimes un peu auparavant que Pisistrate eût usurpé la tyrannie. Je pourrois aussi alleguer les Arcadiens qui se glorifient de leur Antiquité. Ne sçait-on pas qu'ils n'ont été instruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler ?

Ainsi n'y ayant rien d'écrit parmi les Grecs pour instruire de la verité ceux qui desireroient de l'apprendre , & convaincre de mensonge ceux qui voudroient la déguiser , il ne faut pas s'étonner des contradictions qui se rencontrent entre ces divers écrivains , puis que leur but n'étoit pas de rechercher la verité , quoi qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire ; mais seulement d'acquérir la réputation de bien écrire. Les uns au lieu de rapporter des choses veritables ont rempli leurs écrits de contes faits à plaisir : d'autres n'ont pensé qu'à louer des villes & des Princes : & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blâmer ceux qui avoient écrit avant eux , pour établir leur réputation sur la ruine de la leur , qui sont toutes choses contraires à l'histoire , dont rien ne témoigne tant la verité que de rapporter les choses d'une mesme sorte ; au lieu que ces historiens prétendoient de paroître d'autant plus veritables qu'ils étoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien céder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de parbitre élo-

quens, mais non pas en ce qui regarde la vérité de l'ancienne histoire, & ce qui s'est passé en chaque pais.

CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babiloniens ont de tout tems été très-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.

COMME personne ne doute que les Egyptiens & les Babiloniens n'ayent de tout tems pris un très-grand soin d'écrire leurs annales, dont les premiers donnoient la charge à leurs prêtres qui s'en acquittoient dignement : Que les Chaldéens faisoient la même chose parmi les Babiloniens : Que les Pheniciens se mêlant parmi les Grecs les ont instruits dans les lettres, leur ont donné des regles pour leur conduite, & leur ont appris à entregistrer les actes dans les archives publics, je n'en dirai rien ici ; mais me contenterai de faire voir brièvement que nos ancêtres ont eu le même soin, & peut-être encore plus grand : qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes ; que cela a continué avec la même exactitude jusques à nôtre tems, & continuera toujours comme je l'espere, parce qu'on ne choisit pas seulement pour ce sujet, des hommes de grande vertu & de grande pieté ; mais qu'afin que la race de ces personnes consacrées au service de Dieu demeure toujours pure, elle ne se mêle point avec d'autres. Ainsi ceux qui exercent le sacerdoce ne peuyent se marier qu'à des femmes de leur même tribu, & sans regarder ni au bien ni aux autres avantages temporels, il faut avoir une preuve constante
par

par plusieurs temoins qu'elles sont descendues de l'une de ces anciennes familles de la tribu de Levi : & cet ordre ne s'observe pas seulement dans la Judée , mais aussi dans tous les lieux où ceux de notre nation sont répandus , comme en Egypte , en Babylone , & par tout ailleurs. Ils envoient à Jerusalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouser avec un memoire de leur genealogie certifié par des temoins. Que s'il survient quelque guerre comme il en est souvent arrivé soit du tems d'Antiochus Epiphane , de Pompée le Grand , de Quintilius Varus , & particulièrement de notre tems , les Sacrificateurs dressent sur les anciens registres de nouveaux registres de toutes les femmes de la race sacerdotale qui restent encore , & ils n'en épousent point qui aient été captives , de peur qu'elles n'aient eu quelque commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exempter des races de tout mélange avec d'autres , puis que nos Sacrificateurs peuvent par des pieces si authentiques prouver leur descente de pere en fils depuis deux mille ans ? Que si quelqu'un manque d'observer cet ordre on le separe de l'autel , sans qu'il lui soit plus permis de faire aucune des fonctions sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmi nous , puis qu'ils ne scauroient être sujets à aucune contrariété , à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmi nous un grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement

ment du monde jusques à cette heure , & auxquels on est obligé d'ajouter foi. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant près de trois mille ans , & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succédé à cet admirable Legislateur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxés fils de Xerxés Roi des Perles : & les quatre autres livres contiennent des Hymnes & des Cantiques faits à la louange de Dieu , & des préceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxés jusques à nôtre tems : mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant une suite de Prophetes , on n'y ajoute pas la même foi qu'aux livres dont je viens de parler , & pour lesquels nous avons un tel respect que personne n'a jamais été assez hardi pour entreprendre d'en ôter, d'y ajouter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins : nous les nommons ainsi : nous faisons profession de les observer inviolablement , & de mourir avec joye s'il en est besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait souffrir à un si grand nombre de captifs de nôtre nation en des spectacles donnez au peuple tant de tourmens & de differentes morts , sans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche une seule parole contre le respect dû à nos loix & aux traditions de nos peres. Qui est celui des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable ; eux qui ne voudroient pas souffrir la moindre chose pour soutenir tous leurs livres , parce qu'ils sçavent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites ? & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens

ciens auteurs lors qu'ils voyent que des nouveaux osent écrire hardiment des choses qu'ils n'ont point veuës ou apprises de ceux qui les ont veuës ?

CHAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable.

QUANT à cette dernière guerre qui nous a été si funeste, n'est-ce pas une chose étrange que quelques-uns l'ayant écrite sur le rapport de certaines choses qui leur en ont été dites, sans avoir jamais veu les lieux où elle s'est faite n'y s'en être seulement approchez, ils aient néanmoins l'impudence de vouloir passer pour historiens ? On ne peut pas dire la même chose de moi. Je n'ai rien écrit qui ne soit très-véritable : je me suis trouvé présent à tout : je commandois dans la Galilée durant tout le tems qu'elle s'est veüe en état de pouvoir résister : & lors qu'ayant été pris par les Romains Vespasien & Tite me retenoient prisonnier, ils m'ont fait voir toutes choses quoi qu'au commencement je fusse encore dans les liens ; & quand on me les eut ôtez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assiéger Jerusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce tems qui ne soit venu à ma connoissance : je voyois & considérois avec un extrême soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine : je l'écrivois très-exactement ; & je m'en-querqis

querois jusques aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Jerusalem de ceux qui se venoient rendre prisonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes préparées je travaillai à l'écrire avec l'aide de quelques-uns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque, & je suis si assuré de n'avoir rapporté que la verité, que je n'ai point craint de prendre pour témoins de ce que j'ai écrit Vespasien & Tite qui avoient eu le souverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage : je le montrai ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres : & lors que je l'eus mis en lumiere plusieurs de nôtre nation qui avoient connoissance de la langue grecque le virent aussi, particulièrement Julius Archelaus, Herode si recommandable par sa vertu, & même le Roi Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du soin que j'ai pris de rapporter fidèlement la verité : ce qu'ils n'auroient eu garde de faire si j'y avois manqué ou par negligence, ou par ignorance, ou par flaterie. Quelques-uns néanmoins ont eu la malice de me blâmer par des reprehensions ridicules comme feroient des écoliers dans une classe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidèlement une histoire il faut sçavoir très-certainement par soi-même les choses que l'on rapporte, ou les avoir apprises de ceux qui en ont une parfaite connoissance. C'est ce que j'ai fait dans mon ouvrage. Car j'ai puisé dans les livres saints ce que j'ai dit de l'antiquité, comme étant de race sacerdotale & instruit dans cette sainte science. Et quant à cette dernière guerre j'ai eu part à une grande partie des choses que j'en ai écrites : j'en ai vu plusieurs de mes propres

pres yeux, & n'ai rien avancé sur ce sujet dont je ne fusse très-assuré. Peut-on donc considerer que comme des imposteurs ceux qui m'accusent de n'être pas veritable ; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir veu les commentaires de Vespasien & de Tite n'ont eu nulle connoissance de ce qui s'est passé du côté des Juifs qui ont soutenu cette guerre ?

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire une histoire, & je pense avoir clairement fait voir que ceux de nôtre nation sont plus capables ni que les Barbares ni que les Grecs d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nôtre siecle.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui tâchent de faire croire que nôtre discipline & la forme de nôtre gouvernement n'est pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raison sinon que les auteurs Grecs n'en parlent point. Je rapporterai ensuite des preuves de l'antiquité de nôtre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & ferai connoître la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme le país que nous habitons est éloigné de la mer nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de

de cultiver nos terres qui sont très-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroît si necessaire que de les instruire dans la connoissance de nos saintes loix & dans une veritable pieté qui leur inspire le desir de les observer. Ces raisons ajoutées à ce que j'ai dit & à cette maniere de vie qui nous est particuliere, font voir que dans les siecles passez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des provinces maritimes negocient avec eux par le desir de s'enrichir; & nos peres n'ont point fait aussi comme d'autres nations des courses sur leurs voisins, ni ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoi qu'ils fussent en très-grand nombre & très-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens, & les autres peuples qui trafiquent sur la mer ayent été connus des Grecs, & que les Medes & les Perfes l'ayent aussi été ensuite puis qu'ils regnoient dans l'Asie, & que les Perfes ont porté la guerre jusques dans l'Europe. Les Thraces ont de même été connus d'eux à cause qu'ils en sont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont été par le moyen de ceux qui navigeoient sur la mer de Pont: & generalement tous ceux qui habitent le long des mers orientales & occidentales l'ont été de ceux qui ont voulu écrire quelque chose de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer ils leur sont demeurez inconnus durant un long-tems; & la même chose est arrivée dans l'Europe, comme il paroît; parce qu'encore que les Romains se fussent il y avoit déjà long-tems élevez à une si grande puissance & eussent achevé tant de guerres, Herodote,

dote , Thucydide , & les autres historiens qui ont écrit en ces mêmes tems n'en font point de mention , parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a été telle que ceux qui passent pour les plus exacts , tel qu'est Ephore , se sont imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident une si grande étendue de pais , n'étoit qu'une ville , & ne rapportent rien ni des mœurs de ces provinces , ni des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité : & le desir de paroître mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t-il donc sujet de s'étonner que nôtre nation n'étant point voisine de la mer , n'affectant point de rien écrire , & vivant en la maniere que je l'ai dit , elle ait été peu connue ? Que si pour me servir du même raisonnement des Grecs j'alléguois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne , qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmi nous , ne se mocqueroient-ils pas de moi , & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins ? Il me doit donc être permis de faire la même chose , & de me servir entre autres témoignages de celui des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté , quoi que les Egyptiens nous haïssent , que les Pheniciens ne nous aiment pas , & que particulièrement ceux de Tyr soient nos ennemis. Je n'en dirai pas de même des Chaldéens : car ils ont regné sur nôtre nation , & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

CHAPITRE V.

Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

MAis afin de confondre entièrement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la vérité, je ferai voir après l'avoir établie, que même les historiens Grecs ont parlé de nous; & me servirai auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que l'on ne sçauroit soupçonner de nous être favorables. Manethon l'un d'eux que l'on sçait avoir été sçavant dans la langue Grecque puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son païs qu'il dit avoir tirée des livres saints, accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il étoit des affaires de l'Egypte. Voici ses propres paroles dans son second livre : *Sous le regne de Timaios l'un de nos Rois Dieu irrité contre nous permit que lors qu'il ne paroïssoit point y avoir sujet d'apprehender; une grande armée d'un peuple qui n'avoit nulle réputation vint du côté de l'orient, se rendit sans peine maître de notre païs, tua une partie de nos Princes, mit les autres à la chaîne, brâla nos villes, ruina nos temples, & traita si cruellement les habitans qu'il en fit mourir plusieurs, reduisit les femmes & les enfans en servitude, & établit pour Roy un de sa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant supérieures qu'inférieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du côté de l'orient, parce qu'il prévoyoit que lors que les Assyriens se trouveroient encore plus puissans qu'ils ne l'étoient, l'envie leur prendroit de conquérir ce royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saïte à l'orient du fleuve Babaste*

une

une ville autrefois nommée Avaris dont la situation lui parut très-avantageuse, il la fortifia extrêmement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre étoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au tems de la moisson pour faire faire la recolte & la revûe de ses troupes, & les maintenir dans un tel exercice & une si grande discipline que les étrangers n'osassent entreprendre de le troubler dans la possession de son état. Il regna dix-neuf ans. Bæon lui succéda & en regna quarante-quatre. Apachnas succéda à Bæon & regna trente-six ans sept mois. Apophis qui lui succéda regna soixante & un an. Janias qui vint à la couronne après lui regna cinquante ans un mois; & Assis qui lui succéda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces six Rois ne fissent pour tâcher d'exterminer la race des Egyptiens; & on les nommoit tous Hycsos, c'est-à-dire Rois pasteurs. Car Hyc en langue sainte signifie Roi, & Sos en langue vulgaire signifie pasteurs. Quelques-uns disent qu'ils étoient Arabes.

J'ai trouvé en d'autres livres que ce mot Hycsos ne signifie pas Rois Pasteurs; mais Pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne, & Hac quand on le prononce avec aspiration signifie sans doute captif; & cela me paroît plus vrai-semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce même auteur dit que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent après eux eurent régné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point été dompté, déclarèrent la guerre à ces Pasteurs: que cette guerre dura long-tems; mais qu'enfin le Roi Alisfragmoutophis les vainquit: & qu'après avoir chassé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui restèrent se retirèrent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille mesures de terre, & l'enfermerent d'une très-forte

muraille pour y être en seureté, & y conserver
 outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ail-
 leurs : Que Themosis fils d'Alisfragmoutophis les
 alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille
 hommes : mais que desesperant de les pouvoir for-
 cer il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient
 de l'Égypte pour se retirer où ils voudroient sans
 qu'on leur fît aucun mal : Qu'ainsi leur nombre
 étant de deux cens quarante mille ils s'en alle-
 rent avec tout leur bien hors de l'Égypte à travers
 le desert de Syrie, & que craignant les Assyriens
 qui dominoient alors dans toute l'Asie ils se reti-
 rerent dans un païs que l'on nomme aujourd'hui
 la Judée, où ils bâtirent une ville capable de con-
 tenir cette grande multitude de peuple & la nom-
 merent Jerusalem.

Le même Manethon dans un autre livre où il
 traite de ce qui regarde l'Égypte, dit qu'il a trouvé
 dans les livres qui passent pour sacrez parmi ceux
 de sa nation, que l'on nommoit ce peuple les Pa-
 steurs captifs : en quoi il est très-veritable : car
 nos ancêtres s'occupant à nourrir du bétail on
 leur donnoit le nom de Pasteurs : & il n'y a pas
 sujet de s'étonner que les Egyptiens y aient ajouté
 celui de captifs, puis que Joseph dit au Roi d'E-
 gypte qu'il étoit caprif, & obtint de ce Prince la
 permission de faire venir ses freres. Mais je traite-
 rai plus particulièrement ailleurs de ces choses,
 & me contenterai maintenant de rapporter le té-
 moignage de ces autres Egyptiens touchant l'an-
 tiquité de nôtre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi : *Depuis
 que le Roi Themosis eut chassé les Pasteurs d'Égypte &
 qu'ils allèrent bâtir Jerusalem il regna vingt-cinq ans
 quatre mois, Chebron son fils regna treize ans. Après
 lui Amenophis regna vingt ans sept mois. Amessis sa
 sœur regna vingt ans neuf mois. Mcphrés regna ensuite
 douze*

douze ans neuf mois. Mepbramutofis vingt-cinq ans dix mois. Tbmofis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente-fix ans cinq mois. Acencherés douze ans un mois. Ratofis son frere neuf ans. Acencherés douze ans cinq mois. Un autre Acencherés douze ans trois mois. Armais quatre ans un mois. Ramesses un an quatre mois. Armecefmiamum foixante-fix ans deux mois ; & Amenophis dix-neuf ans six mois. Cethofis Ramesses qui lui succeda assembla de grandes armées de terre & de mer , laissa Armais son frere son Lieutenant General en Egypte avec un pouvoir absolu , & lui défendit seulement de prendre la qualité de Roi , de rien faire au prejudice de sa femme & de ses enfans , & d'abuser de ses concubines. Il marcha ensuite contre l'isle de Cypre , la Phenicie , les Assyriens & les Medes , vainquit les uns , & assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succès lui enflant le cœur il vouloit pousser ses conquêtes encore plus loin dans l'orient : mais Armais à qui il avoit donné une si grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il lui avoit ordonné : Il chassa la Reine , abusa des concubines du Roi son frere , & se laissant persuader par ses flatteurs mit la couronne sur sa tête. Le Grand Prêtre d'Egypte en donna avis à Cethofis. Il revint aussitôt , prit son chemin par Peluse & se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte parce qu'il portoit celui d'Egyptus aussi bien que Cethofis , & Armais s'appelloit autrement Danaus.

Voilà de quelle sorte parle Manethon : & il est certain qu'en supputant toutes ces années elles se rapportent , & que ceux que l'on nommoit Pasteurs, c'est-à-dire nos ancêtres, sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans avant que Danaus allât à Argos, quoi que les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainsi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des histoires

d'Egypte deux choses fort importantes sur le sujet dont il s'agit : l'une que nos ancêtres sont venus en Egypte : & l'autre qu'ils en sont sortis près de mille ans avant la guerre de Troie. Et quant à ce qu'il ajoute & qu'il confesse n'avoir point tiré des histoires d'Egypte, mais de quelques auteurs sans nom, je ferai voir clairement dans la suite que ce sont des pures fables sans apparence & sans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Phéniciens ont écrit & confirmé de nôtre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conservent avec très-grand soin des registres publics fort anciens qui rapportent ce qui s'est passé parmi eux, & qui disent aussi de nôtre nation des choses très-considérables. Il y a entr'autres, que le Roi Salomon fit bâtir un Temple dans Jerusalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs ancêtres bâtissent Carthage : & ils décrivent ce temple : *Hiram l'un de leurs Rois, diseat-ils, ayant été extrêmement ami du Roi David continua à l'être du Roi Salomon son fils, dont pour lui donner des preuves dans la construction de ce temple il lui fit un present de six vingt talens & du bois d'une très-belle forêt qu'il fit couper sur le mont Liban pour servir à sa couverture & à ses superbes lambris. Salomon de son côté lui fit plusieurs riches presens ; mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des énigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram.* Les Tyriens gardent encore aujourd'hui avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent : & pour confirmer la verité de ce que je dis je rapporterai le témoignage de Dieu que chacun demeure d'accord avoir écrit très-fidèlement l'histoire des Phéniciens. Voici ses propres paroles : *Le Roi Abibal étant mort Hiram son fils qui lui succéda accréta les villes de son royaume qui étoient du côté*

de

de l'orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen des grandes chauffées qu'il fit y joignit le temple de Jupiter Olympien & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le mont Liban des forêts pour l'édification des temples; & l'on tient que Salomon Roy de Jerusalem lui envoya quelques énigmes, & lui manda que s'il ne les pouvoit expliquer il lui preroit une certaine somme, & qu'Hiram confessant qu'il ne les entendoit pas la lui paya. Mais qu'Hiram lui ayant depuis envoyé proposer d'autres énigmes par un nommé Abdemon qu'il ne pût non plus expliquer, Salomon lui paya à son tour une grande somme.

Voilà quels sont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produirai aussi celui de Menandre qui étoit d'Ephese. Il écrit des actions de plusieurs Rois tant Grecs que Barbares: & pour prouver la vérité de son histoire il se sert des actes publics de tous les états dont il parle. Après avoir rapporté quels ont été les Princes qui ont régné dans Tyr jusques au Roy Hiram, voici ce qu'il en dit: Il succeda au Roy Abibal son pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par une grande chauffée l'isle d'Erycore, & y consacra une couronne d'or à l'honneur de Jupiter. Il fit coaper sur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir des temples, ruina les anciens & en bâtit de nouveaux à Hercule & à la Déesse Astarte, dont il dédia le premier dans le mois de Peritbeus, & l'autre lors qu'il marchoit avec son armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit à s'acquitter du tribut qu'ils lui devoient & qu'ils refusoient de payer. Un de ses sujets nommé Abdemon quoi qu'il fût encore jeune, expliquoit les énigmes que le Roy Salomon lui envoyoit. Or pour connoître combien il s'est passé de tems depuis la construction de Carthage on compte en cette sorte. Le Roy Hiram étant mort, Belexar son fils lui succeda. Il mourut à l'âge de quarante-trois ans après en avoir régné sept. Abdastrate son fils lui

succeda, & ne vécut que vingt-neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuèrent en trahison, & l'ainé regna douze ans en sa place. Astarte fils de Beleazar regna durant douze ans après en avoir vécu cinquante-quatre. Acerim son frere lui succeda, vécut cinquante-quatre ans, & en regna neuf. Pbelete son frere l'assassina, usurpa le royaume, vécut cinquante ans, & ne regna que huit mois. Itobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua, regna au lieu de lui durant trente-deux ans, & mourut à l'âge de soixante-huit ans. Badezor son fils lui succeda, vécut quarante-cinq ans, & en regna six. Madgem son fils lui succeda, vécut trente-deux ans, & en regna neuf. Pygmalion lui succeda & vécut cinquante-six ans, dont il en regna quarante-sept : & ce fut en la septième année de son regne que Didon sa sœur s'ensuit en Afrique où elle bâtit Carthage dans la Lybie. Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Jerusalem ayant été bâti en la douzième année du regne de ce Prince sa construction n'a précédé que de cent quarante-trois ans huit mois celle de Carthage.

Que peut-on desirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens ? Ne fait-il pas connoître plus clairement que le jour que nos ancestres étoient venus dans la Judée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont bâti qu'après se l'être assujettie par les armes comme je l'ai fait voir dans mon histoire des Juifs ?

C H A P I T R E VI.

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

JE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nôtre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Beroſe qui étoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec, rapporte conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moïse en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nôtre race, qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé, suppute les tems jusques à Nabulazar Roi de Babylone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabuchodonosor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son empire, brûla le Temple de Jerusalem, emmena captif à Babylone tout nôtre peuple, & rendit ainsi Jerusalem deserte durant soixante & dix ans jusques au regne de Cyrus Roi de Perse. Il ajoûta que ce Prince avoit sous sa domination Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phenicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses actions tous les Rois des Chaldéens & des Babylonienſ qui l'avoient precedé. Voici comment cet auteur en parle : *Nabulazar pere de Nabuchodonosor ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'étoit revolté, & ne pouvant à cause de son âge prendre luy-même la conduite de son armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonosor son fils qui*

L'histoire des Juifs chiffre 432. nomme Nabuchodonosor étoit

zor ce
Prince
qui est
ici nom-
mé Na-
bulazar,
qui appa-
remmen-
étoit font
vrai
nom.

étoit encore dans la vigueur de la jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduisit toutes ces provinces sous la puissance du Roi son pere. Il apprit presque en même tems qu'il étoit mort à Babylone après avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des autres provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit le plus de remener son armée en Babylone avec les prisonniers tant Juifs que Phéniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec un petit nombre des siens, & prenant son chemin à travers les deserts se rendit à Babylone. Il trouva les choses en l'état qu'il te pouvoit desirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus grands du royaume n'eussent fait pour lui témoigner leur fidélité. Se voyant ainsi dans un si haut degré de puissance, & tous ces captifs étant arrivez, il leur donna d'excellentes terres dans la province de Babylone & leur commanda d'y bâtir pour s'y établir. Il enrichit les temples de Bel & de ses autres Dieux des dépouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone; & après avoir pourvu à ce que ceux qui entreprendroient de l'assieger ne pussent détourner le cours du fleuve sur lequel elle étoit assise, il l'enferma au-dedans d'une triple enceinte de murailles, & d'une semblable au-dehors dont les murs étoient bâtis de brique enduite avec du bitume. Après l'avoir ainsi fortifié il y fit des portes si superbes qu'on les auroit prises pour les portes d'un temple. Il fit aussi auprès du palais du Roi son pere un autre palais beaucoup plus grand & plus magnifique dont je serois trop long si je voulois rapporter quels en étoient les ornemens & l'incroyable beauté: & ce qui surpasse toute créance il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme qui avoit été nourrie dans la Médie aimoit la vûe des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'une grandeur si prodigieuse qu'étant entassées les unes sur les autres elles avoient la ressemblance d'une montagne, un jardin suspendu en l'air où il y avoit de toutes sortes de plantes.

C'est

C'est ainsi que Beroſe parle de ce Prince, & il en dit encore pluſieurs autres choſes dans ſon livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blâme les auteurs Grecs d'avoir écrit fauſſement que Semiramis Reine d'Alſyrie avoit bâti Babylone & fait tant de merveilleux ouvrages : & cette hiſtoire de Beroſe eſt d'autant plus digne de foi qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Phiniciens que ce Roi de Babylone dont j'ai parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philoſtrate confirme auſſi la même choſe dans ſon hiſtoire où il fait mention du ſiege de Tyr. Et Magaſtene dans ſon quatrième livre de l'hiſtoire des Indes dit, que ce Prince a ſurpaſſé Hercule en courage & par la grandeur de ſes actions, & qu'il a pouſſé ſes conquêtes juſques dans l'Afrique & dans l'Eſpagne.

Quant à ce que j'ai dit que le Temple de Jeruſalem avoit été brûlé par les Babylo niens, & recommencé à bâtir ſous le regne de Cyrus qui dominoit dans toute l'Alie, cela paroît clairement parce que le même Beroſe en rapporte dans ſon troiſième livre dont voici les paroles : *Lors que Nabuchodonozor eut commencé de bâtir ce mur pour enfermer Babylone il tomba dans une langueur dont il mourut après avoir regné quarante-trois ans. Evilmerodach ſon fils lui ſuccéda ; & ſes méchancetez & ſes vices le rendèrent ſi odieux, que n'ayant encore regné que deux ans Nerigliffor qui avoit épouſé ſa ſœur le tua en trahiſon, & regna quatre ans. Laboroſarcoth qui étoit encore fort jeune regna ſeulement neuf mois : car ceux mêmes qui avoient été amis de ſon pere reconnoiſſant qu'il avoit de très-mauvaiſes inclinations trouverent moyen de ſ'en défaire : & après ſa mort choiſirent d'un commun conſentement pour regner ſur eux Nabonid qui étoit de Babylone & de la même race que lui. Ce fut ſous ſon regne que l'on bâtit le long du fleuve avec de la brique*

brique enduite de bitume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-septième année de son regne Cyrus Roi de Perse après avoir conquis le reste de l'Asie marcha avec une grande armée vers Babylone. Nabonid alla à sa rencontre, perdit la bataille, & se sauva avec peu des siens dans la ville de Borsype. Cyrus assiegea ensuite Babylone dans la créance qu'après avoir forcé le premier mur il pourroit se rendre maître de cette place: mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne pensoit il changea de dessein, & alla pour assieger Nabonid dans Borsype. Ce Prince ne se voyant pas en état de soutenir le siege eut recours à sagesse, & Cyrus le traita fort humainement. Il lui donna de quoi vivre à son aise dans la Carcémanie, où il passa le reste de ses jours dans une condition privée.

Ces paroles de Berosé s'accordent avec l'histoire de nôtre nation, qui porte que Nabuchodonosor en la dix-huitième année de son regne détruisit nôtre Temple; qu'il demeura entierement ruiné durant sept ans; que l'on en jeta de nouveau les fondemens en la deuxième année du regne de Cyrus, & qu'il fut achevé de rebâtir en la seconde année du regne de Darius.

C H A P I T R E V I I .

Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

EN suite de tant de témoignages de l'antiquité de nôtre race je veux aussi en rapporter qui sont tirez des histoires des Pheniciens, puisque l'on n'en peut avoir trop de preuves, & que la supputation des années s'y rencontre. Voici donc ce qu'elles portent. *Durant le regne de Thobal, Nabuchodonosor assiegea la ville de Tyr. Baal succeda à Thobal, & regna dix ans. Après sa mort le gouvernement passa*

passa des Rois à des Juges. Echnibal fils de Balech exerça cette dignité durant deux mois. Cbelbis fils d'Abdée l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar trois mois. Mutgon & Geraste fils d'Abderime six ans, & Balator un an. Après on envoya querir en Babylone Morbal qui regna quatre ans : & Irom son frere qui lui succeda regna vingt ans. Cyrus Roi de Perse regnoit aussi alors : & tous ces tems ajoûtez ensemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la septième année du regne de Nabuchodonosor que commença le siège de Tyr, & en la quatorzième année du regne d'Irom que Cyrus Roi de Perse vint à la couronne. Ainsi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la vérité de nôtre histoire.

C H A P I T R E V I I I .

Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui en montrent aussi l'antiquité.

L'Antiquité de nôtre race est donc évidente, & ce que j'en ai dit suffit pour obliger ceux qui n'ont pas un esprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre même ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs, je produirai des témoignages de leurs propres auteurs qui ont eu connoissance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pytagore qui étoit de Samos, qui vivoit il y a si long-tems, & qui a surpassé tous les autres philosophes par son admirable sagesse & son éminente vertu, n'a pas seulement eu connoissance de nos loix ; mais les a suivies en plusieurs choses. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de lui on ne laisse pas d'être informé de ses sentimens par ce qu'en ont

ont dit plusieurs historiens, dont le plus celebre est Hermippus, qui étoit un excellent & très-exact historien. Il rapporte dans son premier livre, touchant Pytagore, qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui étoit de Crotone étant mort, son ame ne l'abandonnoit ni jour ni nuit, & lui donnoit entre autres instructions de ne point passer par un lieu où un âne seroit tombé; de ne boire point d'eau qui ne fut très-nette; & de ne médire jamais de personne: en quoi il étoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces: & ce que cet auteur dit est très-vrai, étant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs une partie de sa philosophie.

Nos mœurs ont été aussi si estimées & si connues de diverses nations, que plusieurs les ont embrassées, comme il paroît par ce que Theophraste en a écrit dans son livre des loix, où il dit que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger, c'est-à-dire des autres nations; & il met au nombre de ces sermens défendus celui de Corban, c'est-à-dire don de Dieu, dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui usent.

Nôtre nation n'a pas aussi été inconnue à Herodote d'Halicarnasse, puisqu'il en fait mention en quelque sorte dans le second livre de son Histoire, où parlant de ceux de Colchos il dit: *Il n'y a que ce peuple & les Egyptiens & les Esthiopiens qui observent de tous tems de se faire circoncire. Car les Pheniciens & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que c'est des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Thermodon & de Parthenie, comme aussi les Macrons qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc*

donc les seuls qui l'ont embrassée à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethiopiens je ne sçaurois dire lequel de ces deux peuples l'a appris de l'autre. On voit par ce passage que cet auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les peuples de la Palestine il n'y a que les Juifs qui se font circoncire : & par conséquent c'est d'eux qu'il parle.

Chœrilus un ancien Poète compte aussi nôtre nation entre celles qui suivirent Xerxes Roi de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs : Car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce poète parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'est-à-dire de Jerusalem, & le long du lac Asphaltide, qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie ?

Je n'aurai pas peine aussi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non seulement connu nôtre nation, mais l'ont extrêmement estimée. Clearque l'un des disciples d'Aristote & qui ne cedoit à nul autre de tous les philosophes peripateticiens, introduit dans un dialogue de son premier livre du sommeil Aristote son maître qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu. *Je serois trop long si je voulois vous entretenir de tout le reste ; & je me contenterai de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tous davantage. Je commencerai donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux preceptes de la rhetorique, par ce qui regarde sa race. Il étoit Juif de nation & n'ay dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces philosophes & sages des Indes que l'on nommoit Chalans, & que les Syriens nomment Juifs, à cause qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer : car elle s'appelle Jerusalem. Cet homme recevoit chez lui avec beau-*
coup

comp de bonté les étrangers qui venoient des provinces éloignées de la mer dans les villes qui en étoient proches. Il ne parloit pas seulement fort bien nôtre langue, mais il affectionnoit beaucoup nôtre nation. Lorsque je voyageois dans l'Asie avec quelques-uns de mes disciples il vint nous visiter ; & dans les conférences que nous eufmes avec lui nous trouvâmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation. Voilà ce que Clearque rapporte qu'Aristote disoit de ce Juif. A quoi il ajoute que sa temperance & la pureté de ses mœurs étoient admirables. Je renvoyé à cet auteur ceux qui en voudront sçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'etendre sur ce sujet.

Hecatée Abderite qui n'étoit pas seulement un grand philosophe, mais très-capable des affaires d'état, & qui avoit été nourri auprès d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roi d'Egypte fils de Lagus, a écrit un livre entier de ce qui regarde nôtre nation. J'en rapporterai brièvement quelque chose, & commencerai par marquer les tems. Il parle de la bataille donnée par Ptolemée à Demetrius auprès de la ville de Gaza onze ans depuis la mort d'Alexandre, en la cent dix-septième Olympiade selon la supputation de Castor dans sa chronique, & dit : *En ce même tems Ptolemée fils de Lagus vainquit auprès de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Polyorchetés, c'est-à-dire destructeur de villes.* Or tous les historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorzième Olympiade : & ainsi on ne peut revoquer en doute que du tems de ce grand Prince nôtre nation ne fût florissante. Hecatée ajoute qu'après cette bataille Ptolemée se rendit maître de toutes les places de Syrie, & que sa bonté & sa douceur lui gagna tellement le cœur des peuples.

ples que plusieurs le suivirent en Egypte, & particulièrement un Sacrificateur Juif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans, très-estimé parmi ceux de sa nation, très-éloquent, & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce même auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun étoit de quinze cens; & revenant encore à parler d'Ezechias il dit : *Ce grand personnage accompagné de quelques-uns des siens conféroit souvent avec nous, & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes étoient écrites. Il ajoute que nous sommes si attachés à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne soyons prests de souffrir plutôt que de les violer. Voici ses paroles : Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins, & particulièrement des Rois de Perse & de leurs lieutenans généraux, on n'a jamais pu leur faire changer de sentimens. Ny la perte de leur bien, ny les outrages, ny les blessures, ny même la mort, n'ont pas été capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont été sans crainte au devant de tous ces maux, & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix. Un Gouverneur de Babylone nommé Alexandre voulant faire rétablir le temple de Bel qui étoit tombé, & obligeant même tous ses soldats de porter les matériaux nécessaires pour cet ouvrage, les Juifs furent les seuls qui le refuserent. Il les châtia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniastreté : & enfin le Roi les déchargea de ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournés en leur país ils ruinèrent tous les temples & les autels qui y avoient été bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux, & le Gouver-*

neur de la province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes. Cet historien ajoûte qu'on ne scauroit trop admirer une si grande fermeté; & témoigne aussi que nôtre nation a été très-puissante en nombre d'hommes, que les Peres en emmenerent un grand nombre à Babylone, & qu'après la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie à cause d'une sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoître l'étendue, la fertilité, & la beauté du pais que nous habitons il en parle ainsi : Il contient trois millions d'arpens dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne soit capable de produire. Et quant à Jerusalem & au Temple il dit : Les Juifs ont outre plusieurs bourgs & villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Jerusalem qui a cinquante stades de tour & six-vingt mille habitans. Au milieu de cette ville est une enceinte de pierres de cinq cens pieds de long, & cent de large avec deux grandes portes : & au dedans de cette enceinte est un autel de forme quadrangulaire fait de pieces jointes ensemble sans que l'on y ait donné un seul coup de marteau. Chacun des cottez de cet autel est de vingt coudées, & sa hauteur est de dix. Près de là est un très-grand édifice dans lequel il y a un autre autel qui est d'or, & un chandelier aussi d'or de poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuit & jour. Mais il n'y a aucune figure ni aucun bois à l'entour comme l'on voit près des autres temples des hois sacrez. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuits dans une très-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.

Ce même auteur rapporte une action qu'il vit faire à l'un des Juifs qui servoient dans l'armée d'un des successeurs d'Alexandre. Voici ses propres paroles. *Lors que j'allois vers la mer rouge il se trouva entre les cavaliers de nôtre escorte un Juif nommé*

nommé Mausolan , qui passoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits archers qui fussent parmi les Grecs & les étrangers : & plusieurs pressant un devin de prédire par le vol des oiseaux quel seroit le succès de notre voyage , cet homme leur dit de s'arrêter ; ils le firent , & Mausolan lui en demanda la raison. Ayant répondu que c'étoit pour considérer un oiseau qu'il voyoit , parce que si cet oiseau ne partoît point ils ne devoient pas passer plus outre : que s'il se levoit & voloit devant eux ils devoient continuer leur voyage : mais que s'il prenoit son vol derrière eux ils seroient obligez de s'en retourner. Mausolan sans lui rien repliquer banda son arc , tira une flèche. , & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensez qu'ils luy dirent des injures ; & il ne leur repartit autre chose sinon : Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains ? S'il ignoroit ce qui lui importoit de la vie comment pouvoit-il nous faire connoître si notre voyage seroit heureux ? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir seroit-il venu ici pour y recevoir la mort par l'une des flèches du Juif Mausolan ?

C'est assez rapporter les témoignages d'Hecatée : ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajouterais une autre preuve tirée d'Agatharcide , qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de notre nation ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice après avoir abandonné le Roi Demetrius son mari vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roi Seleucus , & dit que ce dessein ne lui ayant pas réussi elle excita dans Antioché une revolte contre lui lors qu'il étoit en Babylone avec son armée : qu'à son retour il prit Antioche : qu'elle voulut s'enfuir en Silicie : mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer sa navigation elle fut prise prisonniere

re & mourut. Surquoi Agatharcide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allegue pour exemple nôtre nation, dont il parle en ces termes. *Ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville très-forte nommée Jerusalem. Ils fesoient si religieusement le septième jour que non seulement ils ne portent point d'armes & ne labourent point la terre, mais ils ne font autre œuvre quelconque. Ils le passent jusques au soir à adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lors que Ptolemée Lagus vint avec une armée; au lieu de lui resister comme ils l'auroient pu, cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabbath, ils le receurent pour maître, & un cruel maître. On connut alors combien cette loi étoit mal fondée: & un tel exemple doit apprendre non seulement à ce peuple, mais à tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations lors qu'un grand & pressant peril oblige de s'en départir. C'est ainsi qu'Agatharcide trouve nôtre conduite digne de risée: mais ceux qui en jugeront plus sainement avoueront sans doute que l'on ne sçauroit au contraire trop nous louer de preferer par un sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nôtre devoir envers Dieu à nôtre conservation & à celle de nôtre patrie.*

Que si d'autres écrivains qui ont vécu dans le même siècle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires, il sera facile de connoître par l'exemple que je vai rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a été cause. Jerosme qui a écrit dans le même tems d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre, & qui étant fort aimé du Roi Antigone étoit Gouverneur de Syrie, ne dit pas un seul mot de nous, quoi qu'il eût presque été élevé dans nôtre pais, & qu'Hecatée en ait composé

un livre entier. En quoi il paroît que les affectations des hommes sont différentes : l'un ayant creu que nous meritions que l'on parlât très-particulièrement de nous : & l'autre n'ayant pas craint pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les histoires des Egyptiens, des Chaldéens, & des Pheniciens suffisent pour faire connoître l'antiquité de nôtre race, quand on n'y ajoûteroit point celles des Grecs, entre lesquels outre ceux dont j'ai parlé on peut mettre Theophile, Theodote, Mnazeas, Aristophane, Hermogene, Eumerus, Conon, Zopyrion, & peut-être d'autres, car je n'ai pas leu tous leurs livres, qui ont fait une mention particuliere de nous. La pluspart d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siècles parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints : mais tous rendent témoignage de l'antiquité de nôtre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus, Demetrius, Philon l'ancien, & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignés de la verité : & lors qu'ils y ont manqué on doit le leur pardonner, parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit été à desirer pour en être pleinement informez.

CHAPITRE IX.

Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vrai en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

IL me reste à faire connoître la fausseté de ce qui a été dit contre nôtre nation & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus

de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets, & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclat & de blâmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agi au regard des Athéniens, Polycrate au regard des Lacedemoniens, & celui qui a écrit le Trypolitique, dont Theopompe n'est pas l'auteur comme quelques-uns le croient, au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blâmé fort injustement ces peuples & encore d'autres : à quoi tous ces auteurs se sont portez & ont particulièrement attaqué les nations qui meritoient le plus de louanges, les uns par envie, les autres par haine, & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans : ce qui leur a réussi parmi les fous, & les a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont été les premiers qui nous ont calomniez, & d'autres pour leur plaisir ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancêtres passerent en Egypte, ni comment ils en sortirent, parce qu'ils n'ont pu voir sans haine & sans envie qu'après être entrez dans leur país ils s'y sont rendus si puissans, & ont été si heureux depuis en être sortis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'une, & la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est une chose ordinaire parmi eux de prendre des bêtes pour leurs Dieux, & de les adorer par une folle superstition qu'on leur inspire dès leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pu comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nôtre divine theologie, & ont sup-
porté

porté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusques à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Un seul qui est fort considéré entre eux & dont j'ai déjà rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de notre nation suffira pour vérifier ce que je dis. C'est Manethon, qui après avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancêtres y étant venus en grand nombre s'en étoient rendus les maîtres : mais que quelque tems après ils en furent chassés, s'établirent dans la Judée, & y bâtirent un temple. En quoi il s'accorde avec les anciens historiens. Mais après il se laisse aller à rapporter sur notre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de vérité, en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit que la lepre & d'autres fascheuses maladies obligea de s'enfuir. Il parle ensuite du Roi Amenôphis qui est un nom imaginaire & dont pour cette raison il n'a osé coter les années du regne, quoi qu'il les ait marquées particulièrement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoute à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les Pasteurs étoient sortis d'Egypte pour aller vers Jerusalem. Car ce fut en la quatrième année du regne de Themosis qu'ils en sortirent, & ses successeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans jusques aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier étoit surnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chassa, & regna cinquante-neuf ans : que Rampsez fils aîné de Sethon lui succéda & regna soixante-six ans. Ainsi après avoir reconnu qu'il y avoit si long-tems que nos

ancestres étoient sortis d'Egypte il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de même qu'Orus l'un de ses prédecesseurs avoit extrêmement desiré de voir les Dieux, & qu'un prêtre de sa loi nommé Amenophis comme lui fils de Papius dont la sagesse & la science de prédire étoient si admirables qu'il sembloit participer à la nature divine, lui avoit dit qu'il pourroit accomplir son desir s'il chassoit de son royaume tous les lepreux & ceux qui étoient infectez de semblables maux: que ce Prince suivant son conseil en fit assembler jusques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec des Egyptiens travailler dans des carrieres vers le côté du Nil qui regarde l'orient, & qu'il y avoit parmi eux des prêtres infectez aussi de lèpre. Manethon ajoute que ce prêtre Amenophis étant entré dans l'apprehension que les Dieux ne le punissent d'avoir donné au Roi un conseil si violent, & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en esprit que pour recompenser ces pauvres gens de leurs souffrances ils les rendroient maîtres de l'Egypte durant treize ans, il n'osa le dire au Roi; mais laissa cette revelation par écrit, & se fit ensuite mourir lui-même: ce qui donna une extrême frayeur à ce Prince. Voici les propres paroles que cet auteur dit ensuite. *Après que ces pauvres gens eurent passé un assez long-tems dans un travail si penible, ils firent supplier le Roi de les vouloir soulager de leurs souffrances, & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Triphon & qui avoit été habitée par les Pasteurs: ce que ce Prince leur accorda. Que lorsqu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour se revolter, choisirent pour chef un prêtre d'Heliopolis nommé Osarsiphom & s'obligerent par serment à lui obeir, qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de*

ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrez parmi les Egyptiens, & de ne s'allier qu'avec ceux qui étoient dans leurs mêmes sentimens : Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extrêmement fortifier cette ville & se prépara à faire la guerre au Roi Amenophis : Que d'autres prêtres s'étant joints à lui il envoya des Ambassadeurs à Jerusalem vers les Pasteurs que le Roi Themosis avoit chassés pour les informer de ce qui s'étoit passé, & les exhorter de s'unir à lui pour faire tous ensemble la guerre à l'Egypte ; qu'il les recevoit dans Avaris qui avoit autrefois été possédée par leurs ancestres, leur fourniroit toutes les choses nécessaires pour leur subsistance, & que prenant leur tems à propos ils pourroient facilement conquérir l'Egypte : Que ces habitans de Jerusalem avoient reçu ces propositions avec joye & s'étoient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes : Qu'alors le Roi Amenophis se souvenant de ce que le prêtre Amenophis avoit prédit fut saisi d'une telle crainte, qu'après avoir tenu conseil avec les principaux de son état il envoya devant les animaux qui passent pour sacrez en Egypte, commanda aux prêtres de cacher leurs simulachres, mit entre les mains d'un de ses amis Sethon son fils âgé seulement de cinq ans autrement nommé Ramassés du nom de son ayeul, & alla ensuite avec une armée de trois cens mille hommes au-devant des ennemis ; mais que dans la crainte que les Dieux lui étoient contraires il n'osa en venir à un combat, retourna sur ses pas, & vint à Memphis, où après avoir pris le simulachre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il revoit comme des Dieux il passa en Ethiopie avec une grande partie de son peuple ; Que le Roi de ce pays qui lui étoit extrêmement affectionné le reçut très-bien avec tous les siens, leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil, & tint toujours des troupes sur les frontieres de son royaume par la seureté d'Amenophis : Que cependant ces Pasteurs venus de Jerusa-

lem firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez en Egypte, qu'il n'y avoit point de cruauttez & d'impietez qu'ils ne commissent, que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs ils y ajoûtoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulachres des Dieux, tuoient même les animaux sacrez que ces simulachres representoient, contraignoient les prêtres & les prophetes Egyptiens d'en être les meurtriers, & les renvoyoient ensuite tous nuds. A quoi cet auteur ajoûte qu'ils eurent pour Legislatteur un prêtre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui étoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce prêtre ayant changé de religion changea aussi de nom & prit celui de Moïse.

Voilà de que les Egyptiens disent des Juifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'être ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampés son fils passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec une très-grande armée, vainquit les Jerosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je ferai voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures rêveries. Surquoi il faut premierement remarquer que cet auteur est demeuré d'accord au commencement que nos ancestres n'étoient point originaires d'Egypte; qu'ils y étoient venus d'un autre pays, & qu'après s'en être rendus les maîtres ils s'étoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite qu'ils se sont depuis mêlez avec ces Egyptiens infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïse conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte étoit parmi eux, je ferai connoître par cet auteur même que cela s'est passé très-long-tems auparavant. La premiere cause qu'il raporte de cet événement est ridicule.

le. Le Roi Amenophis, dit-il, desira de voir les Dieux. Or quels Dieux pouvoit-il desirer de voir? Si c'étoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens tels qu'étoient un bœuf, un bouc, un crocodile, un cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit? Que si c'étoient des Dieux celestes & qu'il ne desirât de les voir qu'à cause qu'un de ses prédecesseurs les avoit vûs, il pouvoit donc sçavoir quels ils étoient & comment ils étoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux étoit très-sage & très-habile. Si cela est je demande comment il n'a pas connu qu'il lui étoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoi il se fondoit pour croire que ces lepreux & ces autres malades empêchoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne sçait-on pas que ce ne sont point les defauts corporels qui les offensent, mais les impietez & les crimes qui sont des vices de l'ame? Et comment auroit-il pû assembler presque en un moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies? Comment le Roi au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu prophete pour en purger son pais, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres? Que si ce prophete, comme le dit cet auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roi cette revelation par écrit, je demande pourquoi il ne résista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient lui être plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement? Mais voici encore la plus grande & la plus

plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses futures & qu'elle lui donnât tant d'apprehension ; comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les lepreux leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois été habitée par les Pasteurs, & où s'étant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce prêtre d'Heliopolis qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mêmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix ? A quoi cet auteur ajoute ; qu'après avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roi Amenophis, envoyerent à Jerusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois été possédée par leurs ancêtres, d'où attaquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maîtres : Que ces descendans des pasteurs étant venus ensuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis : Que ce Prince n'osant en venir à un combat de peur de résister à Dieu s'en étoit fui en Ethiopie après avoir donné en garde à ses prêtres le bœuf nommé Apis & les autres animaux sacrez qu'il reveroit comme ses Dieux : Qu'alors les Jerosolymitains saccagerent les villes d'Egypte, brûlerent les temples, & passerent au fil de l'épée toute la noblesse avec une cruauté inimaginable : Que ce prêtre d'Heliopolis qui les commandoit nommé Osarsiph à cause du Dieu Orifeus adoré en cette ville, changea de nom & se fit appeller Moïse : Qu'Amenophis retiré en Ethiopie en sortit avec de grandes forces, vainquit les Pasteurs & ceux qu'ils avoient

ap-

appelez à leur secours , en tua un grand nombre , & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas vû qu'il n'y a rien de vrai-semblable dans toute cette belle histoire ? Car quand ces lepreux & les autres malades auroient été les plus animez du monde contre le Roi de les avoir si maltraitez à la persuasion de ce prophete , n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'un travail aussi rude que celui de ces carrieres , & leur avoit donné une ville pour s'y retirer ? Mais quand ils auroient continué dans leur haine pour lui , n'auroient-ils pû tâcher à se venger secrettement sans faire la guerre à toute l'Egypte où ils avoient tant de parens ? Et quand même rien n'auroit pû les retenir de faire la guerre aux hommes , auroient-ils pû se refoudre à la faire à leurs Dieux , & travailler à renverser les loix de leurs peres ? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas un si grand crime à ceux qui étoient venus de Jerusalem , mais aux Egyptiens même & particulièrement à leurs prêtres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t-il de plus extravagant que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre ils avoient envoyé à Jerusalem demander du secours à ceux qui ne leur étoient ni amis ni alliez , mais qu'ils devoient plutôt considerer comme leurs ennemis , tant leurs mœurs & leurs coutumes étoient differentes ? Neanmoins cet auteur dit que ceux de Jerusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maîtres de l'Egypte , comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mêmes ce país d'où ils avoient été chassez. Que s'ils eussent été alors dans une grande misere , peut-être seroient-ils en-

trez

trez dans ce dessein ; mais habitant une si grande & si belle ville & un pays abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte , quelle apparence qu'ils eussent voulu s'engager dans un si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis , avec qui , quand même ils auroient été leurs compatriotes , ils auroient dû craindre de se mêler étant infectez d'une telle maladie ? Car pouvoient-ils prévoir que le Roi s'enfueroit , puis que cet auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltez. Quant à ce qu'il accuse les Ierosolymitains d'avoir pris tous les blez de l'Egypte & d'avoir ainsi fait extrêmement souffrir le peuple : a-t-il oublié qu'ayant supposé qu'ils étoient entrez comme ennemis ce n'est pas un reproche qu'on leur puisse faire ; qu'il a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la même chose & s'y étoient même obligez par serment , & qu'il assure que quelques années après Amenophis vainquit les Ierosolymitains & les lepreux , en tua plusieurs , & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie , comme s'il étoit si facile de se rendre maître de l'Egypte , & que ceux qui la possedoient alors par le droit de la guerre sçachant qu'Amenophis marchoit contre eux n'eussent pas pû lui fermer le passage du côté de l'Ethiopie ainsi qu'ils le pouvoient facilement , & assembler des forces pour lui résister ? Y a-t-il aussi plus d'apparence à ce que cet auteur ajoute que ce Prince n'en fit pas seulement un grand carnage , mais les poursuivit avec toute son armée à travers le desert jusques aux frontieres de Syrie , puis que l'on sçait que ce desert est si aride , que ne s'y trouvant presque point d'eau il est comme impossible que toute une armée le traverse quand sa marche seroit la plus paisible du monde ?

Il paroît par ce que je viens de dire que selon Manethon même nous ne tirons point nôtre origine d'Egypte, ni n'avons point été mêlez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux, il y a grande apparence que plusieurs seroient morts dans ces carrieres, plusieurs dans les combats, & plusieurs autres dans leur fuite.

CHAPITRE X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.

IL ne me reste donc à refuter que ce que cet historien a dit de Moïse. Les Egyptiens demeurant d'accord que c'étoit un homme admirable, & sont persuadez qu'il avoit quelque chose de divin. Mais ils ne peuvent que par une grande imposture s'efforcer de faire croire qu'il étoit de leur nation, comme ils font en disant que c'étoit un prêtre d'Heliopolis qui avoit été chassé avec les autres à cause de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix-huit ans auparavant, & du tems que nos peres après avoir été chassés d'Egypte s'établirent dans le pays que nous possédons maintenant. Pour montrer qu'il étoit très-exempt de cette fâcheuse maladie il suffit de dire qu'il défendit aux lepreux de demeurer dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres; declara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux; voulut que ceux mêmes qui étoient gueris de cette maladie ne pussent entrer dans Jerusalem qu'ensuite de certaines purifications, & après s'être lavez dans des fontaines, s'être fait raser tout le poil, & avoir offert plusieurs sacrifices. Si cet
admira-

admirable Legislatateur eût été luy-même infecté de cette maladie , auroit-il usé d'une si grande severité envers ceux qui en auroient comme lui été affligez ; Mais ce n'est pas seulement sur le sujet des lepreux qu'il a fait de telles loix : il a aussi défendu à ceux qui auroient le moindre défaut corporel d'entrer dans le ministère des choses saintes, & privé de l'honneur du sacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire une loi qui lui auroit été si prejudiciable & si honteuse ? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Osarsiph en celui de Moïse, y a-t-il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport ; au lieu que celui de Moïse signifie qu'il a été preservé de l'eau : car les Egyptiens nomment l'eau moi. Je pense avoir assez clairement fait voir que lors que Manethon suit les écrits des anciens il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité : mais que hors de là il ne raconte que des fables ou qu'il invente ridiculement, ou auxquelles sa haine pour notre nation lui a fait ajoûter foi.

C H A P I T R E X I.

Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.

JE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roi Amenophis & Rameffés son fils : rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis, & luy reprocha que son temple avoit été ruiné par la guerre : Qu'un de ces saints Docteurs nommé Phritiphante lui avoit dit que pour le délivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuit il fa-
loit

loit qu'il chassât d'Egypte tous ceux qui étoient infectez de lepre & d'autres méchantes maladies : Qu'il en chassa ensuite deux cens cinquante mille , entre lesquels étoient Moïse , & Joseph qu'il dit avoir aussi été un sacré Docteur ; que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe , & l'autre Peteseph : Que ces deux cens cinquante mille hommes étant arrivez à Peluse y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte ; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre lui : Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethiopie & laissa sa femme grosse : Que cette Princesse accoucha dans une caverne d'un fils nommé Messenez , qui étant devenu grand chassa les Juifs dont le nombre étoit de deux cens mille hommes , les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie , & fit revenir d'Ethiopie Amenophis son frere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux auteurs qu'une aussi grande contrariété que celle qui se trouve en ce qu'ils rapportent ? car s'il y avoit la moindre verité , comment pourroit-il s'y rencontrer une si extrême difference ? Mais ceux qui ne disent que des menteries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent. Manethon attribüé le bannissement de ces lepreux au desir qu'eut Amenophis de voir les Dieux : & Cheremon l'attribüé à un songe dans lequel il feint que la Déesse Isis luy apparut. L'un dit qu'un prêtre nommé Amenophis comme ce Prince lui ordonna de les chasser pour en purger son état : & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux Prêtres s'accorde si peu , le nombre de ces exilez ne s'accorde pas mieux , puis que l'un le fait monter seulement à qua-

quatre-vingt mille hommes , & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lepreux furent premierement envoyez dans les carrieres tailler des pierres, & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris, d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur secours les Jerosolymitains. Et Cheremon dit au contraire que lors qu'ils furent contraints de se retirer d'Egypte ils trouverent à Peluse. trois cens quatre-vingt-mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis ; qu'ils s'étoient joints à eux, étoient rentrez dans l'Egypte, avoient contraint ce Prince de s'enfuir en Ethiopie. Mais ce qu'il y a de rare, c'est que cet auteur qui a inventé ce beau songe de la Déesse Isis a oublié de dire d'où étoit venue cette grande armée de trois cens quatre-vingt mille hommes, s'ils étoient Egyptiens ou étrangers ; & pourquoi Amenophis leur avoit refusé l'entrée de son état.

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoute que Moïse & Joseph furent chassés en même tems, quoi que Joseph soit mort cent soixante & dix ans avant Moïse, & qu'il y ait eu quatre generations entre l'un & l'autre. Rameffés fils d'Amenophis, si l'on en croit Manethon, fit avec le Roi son pere la guerre aux lepreux & aux Jerosolymitains, & s'enfuit avec lui en Ethiopie : & selon Cheremon il nâquit dans une caverne après la mort de son pere, vainquit ses sujets revoltés & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie. Il faut être bien credule pour ne se pas mocquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrêtée à Peluse étoit de trois cens quatre-vingt mille hommes : il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les cent quatre-vingt mille autres sont devenus,

venus, s'ils sont peris dans des combats, ou s'ils sont passez du côté de Ramessés. Et ce qui est encore plus admirable, on ne sçauroit connoître si ceux qu'il appelle Juifs sont ces deux cens cinquante mille lepreux, ou si ce sont ces trois cens quatre-vingt mille hommes qui étoient arrêtez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'accuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux qui s'en convainquent eux-mêmes, & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs s'ils n'en avoient été convaincus par d'autres.

CHAPITRE XII.

Refutation d'un autre historien nommé Lyfimaque.

J'ajouterai à ceux-ci Lyfimaque qui ne fait pas seulement la même profession qu'eux de bien mentir, mais les surpasse de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excès de sa haine contre notre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Juifs infectez de lepre & d'autres fascheuses maladies allant aux temples demander l'aumône communiquerent ces maux aux Egyptiens : sur quoy Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, & qu'il lui répondit : Qu'il falloit purifier les temples, & envoyer dans le desert ces hommes impurs que le soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons ; & qu'ainsi la terre recouvreroit sa premiere fecondité : Qu'ensuite de cet oracle ce Prince par le conseil de ses prêtres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jeter dans la mer tous les lepreux & les teigneux après les avoir fait enveloper de la

Guerre Tom. II. B b mes

mes de plomb, & fit conduire le reste dans le desert pour y être consumez par la faim : Qu' alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuit, jeûnerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain un nommé Moïse leur conseilla de marcher toujours jusques à ce qu'ils trouvassent des lieux cultivez, de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruiner tous les temples & les autels qu'ils rencontre-roient : ce que tous ayant approuvé ils traverserent le desert, & après avoir souffert de grands travaux arriverent en un pais cultivé : Qu'ils traiterent cruellement les habitans, dépouillerent les temples, & se rendirent enfin dans la province que l'on nomme Judée, où ils bâtirent une ville qu'ils nommerent Jerosula, c'est - à - dire dépouille des choses saintes, & que s'étant depuis encore accrûs en puissance ils changerent ce nom qui leur faisoit honte en celui de Jerosolyme, & se firent appeller Jerosolymitains.

Il paroît par ce que je viens de rapporter que Lysimaque n'a pas supposé comme Manethon & Cheremon qu'il y ait eu un Roi d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé un autre, & que sans parler ni de ce songe dans lequel la Déesse Isis apparut, ni de ce prophete Egyptien, il allegue un oracle rendu par Jupiter Ammon, & dit qu'un très-grand nombre de Juifs s'assembloit auprès des Temples : mais on ne sçait si ce sont les lepreux qu'il nomme Juifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affigez de cette maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du pays, ou des étrangers. Que si c'étoient des Egyptiens, pourquoi les nomme-t-il Juifs ? Et si c'étoient des étrangers : pourquoi ne dit-il pas d'où ils venoient ? D'ailleurs si le Roi en avoit tant fait noyer, &

envoyé

envoyé les autres dans le desert : comment en restoit-il un si grand nombre ? comment auroient-ils pu traverser ce desert , conquerir le pays que nous possedons , bâtir la ville que nous habitons , & construire ce Temple si celebre dans toute la terre ? Devoit-il aussi se contenter de nommer nôtre Legislatteur sans parler de sa naissance , de ses parens , & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux , & si injustes à l'égard des hommes ? Que si ces exilez étoient des Egyptiens , auroient-ils si facilement renoncé à celles de leur pays : & s'ils étoient d'une autre nation quelle qu'elle fût , pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils étoient dès leur enfance accoutumés d'observer ? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassés , on ne pourroit les en blâmer : mais étant aussi miserables que cet auteur les represente , se declarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obligerent par serment , auroit été une si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la même chose de ce premier nom qu'il assure avoir été donné à Jerusalem pour marque du pillage des temples , & avoir depuis été changé , & quand cela seroit vrai n'auroit-on pas eu raison de le faire , puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient bâti cette grande ville trouvassent ce nom odieux , il paroïssoit honorable à ceux qui l'avoient fondée : mais la haine que cet auteur nous portoit l'a tellement aveuglé qu'il n'a pas considéré que le mot de Jerusalem ne signifie pas en Hebreu ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'étendre davantage sur des impostures si évidentes & si honteuses : & ce livre étant déjà assez long il le faut finir pour en commencer un autre dans lequel je tâcherai de m'acquiescer de ce que j'ai entrepris.



RESPONSE DE JOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Juifs touchant
l'Antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse étoit Egyptien, & à la manière dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.

J'Ai fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de notre nation par les témoignages des Pheniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, & même des Grecs en répondant à ce que Manethon, Cheremon, & d'autres ont si fausement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoi que je doute s'il

s'il le merite. Une partie de ce qu'il dit ressemble à ces fables dont j'ai parlé, & le reste est si malicieux & si froid que l'on n'a pas besoin d'un grand discernement pour connoître que c'est l'ouvrage d'un homme également ignorant, médifant, & sans honneur. Néanmoins comme il se rencontre assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laissent plutôt toucher par de semblables discours que par ceux qui partent d'une grande étude, & à qui les médifances sont aussi agréables que les louanges que l'on donne à la vertu leur sont importunes, je me suis crû obligé d'examiner cet écrivain qui me censure aussi hardiment que si j'étois soumis à sa juridiction; outre que je ne doute point que plusieurs ne soient bien aises de voir la malice des imposteurs confondue par ceux qu'ils déchirent si injustement.

Le discours de cet écrivain est tellement embarrassé qu'il est difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrariété de ses mensonges; tantôt il parle de la sortie de nos ancêtres de l'Egypte conformément à ceux dont j'ai fait connoître l'extravagance; tantôt il calomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie; & tantôt il blâme nos saintes ceremonies & les autres choses qui regardent nôtre religion.

Je pense avoir plus que suffisamment fait voir dans mon premier livre que nos ancêtres n'étoient point originaires d'Egypte, ni infectez d'aucunes maladies qui ayent donné sujet à leur sortie de ce royaume; & je repondrai le plus brièvement que je pourrai à ce qu'ajoute encore Appion. Voici ses paroles dans son troisième livre de l'histoire d'Egypte. *Moïse, comme je l'ai entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, étoit d'Heliopolis, & il fut cause que pour se*

conformer à la religion dans laquelle il avoit été élevé on commença à faire dans la ville en des lieux fermés les prières que l'on faisoit auparavant à découvert hors de la ville, & que l'on observa de se tourner toujours du côté du soleil levant; comme aussi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colonnes au dessus de certaines formes de bassins dans lesquels l'ombre tombant elle tournoit comme le soleil.

C'est ainsi que parle ce rare grammairien : en quoi les actions de Moïse le convainquent de mensonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dressa un tabernacle à l'honneur de Dieu il ne lui donna point cette forme, ni n'ordonna point qu'on la lui donnât à l'avenir; & Salomon qui bâtit depuis le Temple de Jerusalem ne fit aussi rien de semblable à cette imagination fantastique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoute qu'il avoit appris des anciens que Moïse étoit d'Heliopolis, & qu'il ajoutoit foi à leurs paroles comme le sçachant très-bien; y eut-il jamais un mensonge plus manifeste? Car comment ces vieillards qu'il allègue pouvoient-ils parler si assurément de Moïse qui étoit mort plusieurs siècles auparavant, puis que lui-même quoi qu'il se croye si habile, n'oseroit parler affirmativement de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore?

Mais quel rapport a le tems auquel il dit que Moïse emmena les lepreux, les aveugles, & les boiteux avec celui dont parlent les autres? Car Manethon dit que ce fut sous le regne de Thémosis que les Juifs sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans auparavant que Danaus fût exilé en Argos. Lysimaque au contraire assure que ce fut sous le regne de Bocchor, c'est à
dire

dire dix-sept cens ans auparavant : & Molon & d'autres en parlent chacun selon leur fantaisie. Mais Appion qui se croit plus digne de foi qu'eux tous ensemble avance hardiment & précisément que cette sortie d'Egypte arriva en la premiere année de la septième olympiade lors que les Pheniciens fonderent Carthage : ce qui est une circonstance qu'il remarque pour faire ajoûter foi à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là un moyen facile de le convaincre de fausseté. Car s'il faut se rapporter touchant cette colonie à ce que les auteurs Pheniciens en écrivent, on se trouvera obligé de croire que le Roi Hiram a vécu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage : & néanmoins j'ai fait voir par les écrits mêmes des Pheniciens qu'il étoit ami de Salomon qui bâtit le Temple de Jerusalem, & l'assista dans cette entreprise six cens douze ans depuis la sortie des Juifs hors de l'Egypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chassés, Appion dit aussi faussement que Lyfimaque qu'ils étoient cent dix mille, & rend une plaisante raison & fort croyable du nom que l'on a donné au jour du Sabath. *Après avoir marché, dit-il, durant six jours il leur vint des ulceres dans les baynes ; mais le septième jour ayant recourvé leur santé & étant arrivés dans la Judée ils le nommerent Sabath, à cause que les Egyptiens donnent à cette maladie le nom de Sabatofim.* Peut-on voir sans s'en moquer, ou plutôt sans en concevoir de l'indignation, qu'un auteur ait l'impudence d'écrire de telles rêveries ? Quelle apparence y a-t-il que cent dix mille hommes fussent tous frapés de ce mal ? Et s'ils étoient aveugles, boiteux, & accablez d'autres maladies comme il l'a assuré auparavant, comment auroient-ils pû marcher seulement durant un jour dans un desert, & comment auroient-ils

pû vaincre les peuples qui s'étoient opposez à eux ? Est-il vrai-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie ? Cela peut-il arriver naturellement à une si grande multitude ? & peut-on sans absurdité l'attribuer au hazard ?

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriverent dans la Judée, & que Moïse étant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y demeura caché durant quarante jours ; & après en être descendu donna aux Juifs les loix qu'ils observent ? Surquoi je demande comment il est possible qu'un si grand nombre de gens ait traversé en six jours un si grand desert, & qu'ils en ayent passé quarante dans un lieu si sterile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau ?

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabbath elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a une très-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos, & Sabbo selon que cet auteur le dit lui-même, signifie en Egyptien douleur des haynes.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoutées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Juifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si faussement de nos ancêtres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses même qui le regardent, lors qu'étant nai à Oasis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait, puis que s'il n'étoit persuadé que les Egyptiens sont les plus méchans de tous les hommes il n'apprehenderoit pas qu'on le crût être de cette nation ;

ceux

ceux qui ont de l'estime pour leur païs tenant à honneur d'en avoir tiré leur naissance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent injustement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces historiens, les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, soit à cause que nous aurions une même origine qu'eux, ou parceque ce qu'on leur reproche leur seroit commun avec nous: mais Appion qui sçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Juifs qui demeurent dans leur ville a voulu reconnoître l'obligation qu'il leur a de lui avoir donné droit de bourgeoisie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, sans considerer qu'il n'offense pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Juifs répandus dans tout le monde.

CHAPITRE II.

Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre.

VOyons maintenant quels sont ces torts insupportables que ceux d'Alexandrie accusent les Juifs de leur avoir faits. Lors, dit Appion, que les Juifs vinrent de Syrie ils s'établirent le long du rivage de la mer dans un lieu sans ports & battu des flots. Ne fait-il pas en parlant de la sorte un grand tort à cette ville qu'il dit faussement être la patrie, puis que chacun sçait qu'elle est assise sur le rivage de la mer, & que son habitation est très-commode? Que si les Juifs l'ont occupée de force sans

sans avoir pû depuis en être chassés, c'est une preuve de leur valeur. Mais la vérité est qu'Alexandre le Grand les y établit, & voulut qu'ils jouissent des mêmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion si au lieu d'avoir été établis dans cette ville royale on les eût mis à Necropolis; & si on ne les nommoit point encore aujourd'hui Macedoniens? Ou il a leu sur cela les lettres d'Alexandre le Grand, de Ptolemée Lagus, & des Rois d'Egypte ses successeurs, & ce que le grand Cesar a fait graver à Alexandrie sur une colombe pour conserver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Juifs: & en ce cas il ne peut sans une malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu, il faut qu'il avoue qu'il n'y eut jamais une plus grande ignorance que la sienne. Ce n'en est pas une moindre de dire qu'il s'étonne de ce que les Juifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne sçait que tous ceux qui s'établissent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans, quoi qu'ils soient differents d'eux en beaucoup de choses? Quels exemples ne pourrois-je point en alleguer? N'appelle-t-on pas Antiochéens les Juifs qui demeurent à Antioche, parce que le Roi Seleucus leur y a donné droit de bourgeoisie? Ne nomme-t-on pas Ephesiens ceux qui demeurent à Ephese, & Yoniens ceux qui demeurent en Yonie, comme tenant ce privilege des autres Rois? La bonté des Romains n'a-t-elle pas accordé la même grace non seulement à des particuliers, mais à des provinces entieres: ce qui fait que les anciens Espagnols, les Toscans, & les Sabins portent le nom de Romains? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege, qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin: car étant nai dans le fond de l'Egypte comment pourroit-il le pretendre

dre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive ; n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'hui les maîtres du monde refusent de l'accorder ? Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'état de pouvoir esperer cette grace il s'efforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenuë. Je dis si justement, puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bâtissoit avec tant d'affection qu'il y assembla un grand nombre de Juifs ; mais ce fut par la connoissance qu'il y avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nôtre nation que nous lisons dans Hecatée que ce grand Prince étoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Juifs, qu'il ajoûta Samarie à la Judée & l'exemta de tribut : Que Ptolemée Lagus l'un de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Juifs qui demeuroient à Alexandrie ; qu'il confia à leur courage & à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte, & que pour conserver Cyrené & les autres villes de la Lybie dont il s'étoit rendu le maître il y envoya des colonies des Juifs : Que Ptolemée Philadelphie l'un de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nôtre nation qui étoient captifs en son païs, mais leur donna à diverses fois de grandes sommes : & ce qui est plus considerable, il eut un tel desir d'être informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir des personnes capables de les lui interpreter & de les traduire, & ne commit pas le soin de les lui amener à des gens du commun, mais à Demetrius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son tems, & à André & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'être instruit de nos loix

&

& de nos coutumes s'il eût méprisé ceux qui les observoient, & s'il ne les eût pas au contraire beaucoup estimez ?

Appion a-t-il donc ignoré ou voulu ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toujours aussi extrêmement affectionnez ? Ptolemée III. surnommé Evergetes, c'est-à-dire bien-facteur, après avoir assujetti toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Pheniciens ; mais vint à Jerusalem offrir à Dieu un grand nombre de victimes en la maniere que nous en usons, & fit de riches presents à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Juifs la conduite de leur royaume, & donnerent à Dositée aussi Juif de nation celle de leurs armées, dont Appion ne craint point de se moquer ; au lieu que voulant passer pour citoyen d'Alexandrie il devoit admirer leurs actions, & leur sçavoir gré d'avoir conservé cette grande ville quand sa revolte contre la Reine Cleopatre lui fit courir fortune d'être entierement ruinée. Il s'est contenté de dire qu'Onias y amena quelques troupes lors que Thermus Ambassadeur des Romains y étoit déjà. Mais pourquoi n'ajoute-t-il pas au moins qu'Onias avoit en cela très-grande raison ? Car Ptolemée Phiscon après la mort du Roi Ptolemée Philometor son frere étant venu de Cyrené dans le dessein d'usurper le royaume sur la Reine Cleopatre sa veuve † & sur ses fils, Onias marcha contre lui & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes legitimes. Les armées s'avancerent pour en venir a un combat, & Dieu fit alors connoître manifestement qu'il soutenoit la justice de la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez nuds à ses éléphans tous les Juifs qui demeu-

† Le Grec de tout ce qui est compris depuis cette croix jusqu'à une autre

demeuroient dans Alexandrie avec leurs femmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds, & même fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur, il arriva tout le contraire. Ces éléphans se détournèrent des Juifs, se jetterent sur ses amis, & en tuerent plusieurs. Et en ce même tems ce Prince vit un spectre terrible qui lui défendit de faire du mal aux Juifs ; & celle de ses concubines qu'il aimoit, le plus nommée Itaque ou selon d'autres Hirene, le supplia de ne pas traiter ce peuple si cruellement. Il ne le lui accorda pas seulement ; mais témoigna du regret d'en avoir usé avec tant d'inhumanité : ce qui est si véritable que personne n'ignore que les Juifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit une grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eut jamais un plus grand calomniateur que lui, puis qu'il ose blâmer les Juifs sur le sujet d'une guerre qui leur a fait mériter tant de louanges.

croix ne se trouve plus : & cela à été traduit sur une traduction faite du Grec avant qu'il fût perdu.

Lors qu'il parle aussi de la dernière Cleopatre qui a régné dans Alexandrie il nous donne tout le tort, au lieu de condamner son ingratitude envers nous, & de reconnoître qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait faits à ses maris dont elle avoit été tant aimée, & ses proches, à tous les Romains en général, & en particulier aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son impiété & sa cruauté passèrent jusques à faire tuer dans un temple Arsinoé sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais reçu la moindre offense, & à faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les temples de ses Dieux, & les sepulchres de ses ancestres. Son ingratitude la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand Cesar à qui elle étoit redevable de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esprit d'An-

d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de l'amour qu'elle le rendit ennemi de sa patrie. Et elle fut si infidèle à ses amis qu'elle dépouilla les uns de ce qui appartenoit à leur naissance royale, & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingratitude, son impiété, sa cruauté, & son avarice ont été à un tel excès; que dirai-je de sa lâcheté qui dans cette celebre bataille navale lui fit abandonner Antoine dont elle vouloit passer pour la femme & de qui elle avoit des enfans, le contraignit à quitter son armée pour la suivre dans sa fuite, & lui fit perdre cette fortune qui l'élevant au-dessus des Rois lui faisoit partager avec Auguste l'empire du monde ? Enfin sa haine & son inhumanité pour les Juifs étoient si grandes qu'elle se seroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eût pû tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant une grande famine elle refusa de vendre du blé aux Juifs ? Mais elle en fut punie comme elle le meritoit : & le grand Cesar luy-même a voulu rendre témoignage de nôtre fidélité & du secours que nous lui donnâmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par des arrests du Senat & par des lettres d'Auguste quelle étoit leur estime pour nous & leur satisfaction de nos services.

Ce sont-là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses successeurs; les decrets du Senat, & ceux de ces grands Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie; c'est une marque de la sterilité qui étoit alors, & non pas un sujet d'accu-

d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traités en cela différemment de tous les autres habitans, & qu'il paroît que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point distingués d'eux, mais ont eu une telle confiance en leur fidélité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoi n'adorent-ils pas les mêmes Dieux que les Alexandrins adorent ? Je répons : Si vous êtes tous Egyptiens pourquoi disputez-vous donc continuellement entre vous de vôtre religion ? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'êtes pas tous Egyptiens, & même ajouter que vous n'êtes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes ; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs comme entre vous d'opinions différentes ? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Juifs qui sont demeurés dans Alexandrie continuent à observer les mêmes loix qu'ils ont de tout tems observées ?

CHAPITRE III.

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a été cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.

Appion veut aussi faire croire que cette diversité de religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a été la cause des sédi-

séditiions que l'on y a vûs. Mais si cela étoit véritable, il en seroit arrivé de semblables dans tous les autres lieux où les Juifs sont établis, puis que chacun demeure d'accord qu'ils ne sont point divisez de sentimens dans leur foi, & que si l'on veut faire une exacte recherche des auteurs des seditions arrivées dans Alexandrie on trouvera que ce n'étoient pas des Juifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point vû de seditions : ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de nôtre religion. Mais la confusion des tems y ayant introduit un grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivez, sans que l'on s'en puisse prendre aux Juifs qui n'ont point changé de creance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ni la fermeté des Macedoniens, ni la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompuës & qui nous haïssent de tout tems, qu'il faut attribuer ces funestes divisions ; & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoi que nous jouissions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie ; au lieu que plusieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'aucun Roi ni aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand lui-même nous l'a donné : les Rois d'Egypte ses successeurs nous l'ont confirmé ; & les Romains nous ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blâmer de ce que nous n'avons point de statuës & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer, & eussent besoin qu'ils les en avertît. Ne devoit-il pas plutôt admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux
qui

qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs pères ; mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croient pouvoir leur rendre en conscience , parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de véritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches , & même des personnes qui ne les touchent point de parenté , & de leurs serviteurs , rendent ce respect à leurs Princes ? Lors que Moïse nôtre admirable Legislatteur défendit de faire des images non seulement des animaux , mais des choses inanimées , sans avoir pû alors avoir en vûë l'empire Romain , il n'avoit garde de permettre qu'on en fît de Dieu qui est purement spirituel , parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver : mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui meritent après Dieu d'en recevoir , ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoi il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public : ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidomius & d'Apollonius Molon , que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une tête d'âne qui étoit d'or , & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être sacrifié : à quoi il en ajoutè une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

JE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie ; & je ne sçaurois trop admirer l'extravagance de Possidomius ,

donius , & d'Apollonius Molon qui lui en ont fourni la matiere. Ces deux philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent, disent mille mensonges sur ce sujet, & ne font point de conscience de parler d'une maniere ridicule de nôtre Temple, quoi que rien n'étant plus honteux à des personnes libres que de mentir pour quelque cause que ce soit, il l'est encore beaucoup davantage lors qu'il s'agit d'un lieu consacré à Dieu & que sa sainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une tête d'âne qui étoit d'or & de grand prix, laquelle ils adoroient, & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pilla le Temple. Je réponds premierement, que quand cette accusation seroit aussi veritable qu'elle est fausse, il ne lui appartiendroit pas étant Egyptien comme il l'est de nous en blâmer, puis qu'un âne n'est pas plus méprisable que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Est-il possible qu'il soit si aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'absurdité fût plus évidente ? Car chacun sçait que nous avons toujours observé les mêmes loix sans y apporter le moindre changement : & néanmoins lors que Jerusalem est tombée dans les malheurs auxquels toutes les villes du monde sont sujettes, qu'elle a été prise par Theos, par Pompée, par Crassus, & enfin par Tite, & qu'ils sont demeurés maîtres du Temple : qu'y ont-ils trouvé sinon une très-grande pieté, sur le sujet de laquelle ce n'est pas ici le lieu de m'étendre.

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'étoit point rendu maître par les loix de la guerre puis, qu'il faisoit
pro-

profession d'être nôtre allié & nôtre ami , mais par une surprise & pour satisfaire son avarice , il n'y trouva rien qui ne fût digne de respect, comme il paroît par la maniere dont en parlent plusieurs auteurs dignes de foi , tels que sont Polybe Megapolitain , Strabon de Cappadoce , Nicolas de Damas , Castor le Chronographe, & Apollodore, qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Juifs, & pilla le Temple qui étoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit dû considerer ces choses s'il n'avoit une stupidité d'âne , & une impudence de chien , qui est l'un des Dieux de sa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux ânes , ni ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egyptiens aux crocodiles & aux aspics, qu'ils reverent jusques à croire que ceux qui sont devorez par les uns , & piquez par les autres doivent être mis au rang des bienheureux. Les ânes ne servent parmi nous comme par tout ailleurs où l'on agit raisonnablement , qu'à porter des fardeaux & à d'autres usages de l'agriculture : & on les charge de coups lors qu'ils sont paresseux , ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait été bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si faussement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contente pas de tant d'extravagances , il y ajoûte une autre fable la plus ridicule que l'on se scauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs , quoi que ceux qui se mêlent de parler de pieté ne doivent pas ignorer que quelque grand que soit le peché de profaner un temple, c'en est encore un plus grand de supposer à des Sacrificateurs des impietez auxquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour défendre un Roi sacrilege

d'écrire des choses très-fausses de nous & de nôtre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nôtre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple un homme dans un lit avec une table auprès de lui couverte de viandes exquisés tant de chair que de poisson : que cet homme fort surpris se jetta à genoux devant lui & le conjura de le delivrer. Sur quoi Antiochus lui commanda de s'asseoir & de lui dire qui il étoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoi on l'y traitoit avec tant de delicatesses & de somptuosité : que cet homme soupirant & fondant en pleurs lui avoit répondu qu'il étoit Grec de nation, & que passant dans la Judée, on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans être vû de qui que ce fût : qu'il en avoit au commencement eu de la joye ; mais qu'il étoit ensuite entré en soupçon, & enfin dans une affliction étrange, lors que s'étant enquis de ceux qui le servoient il avoit appris qu'on le nourrissoit ainsi pour observer une loi inviolable parmi les Juifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans un Grec, & après l'avoir engraisé durant un an le mener dans une forêt, le tuer, offrir son corps en sacrifice avec certaines ceremonies, manger de sa chair, jeter le reste dans une fosse, & protester avec serment de conserver une haine immortelle pour les Grecs : Qu'ainsi il ne lui restoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir delivrer du peril où le mettoit une si horrible inhumanité.

Ce conte quoi que fait à plaisir avec une effronterie insupportable pourroit-il excuser Antiochus de sacrilege comme l'ont pretendu ceux qui l'ont inventé en sa faveur, puis que ce n'étoit pas selon eux-mêmes le dessein de delivrer ce Grec qui
l'avoit

l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il l'y rencontra fans y penser, & qu'ainsi ce mensonge ne justifie pas son impieté? Car ce n'est pas seulement avec les loix des Grecs que les nôtres ne s'accordent point: elles sont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres peuples. Y a-t-il quelque pais d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le nôtre? & pourquoi les Grecs seroient-ils les seuls de qui nous voulussions en chaque année répandre le sang pour renouveler un tel serment? D'ailleurs seroit-il possible que tous les Juifs s'assemblassent pour sacrifier cette victime, & que la chair d'un seul homme suffist pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquérir outre une reputation de pieté l'affection des Grecs, & animer en sa faveur les autres peuples contre les Juifs?

Mais en voilà trop sur ce sujet, puis que c'est par des choses évidentes, & non pas par des paroles qu'il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont vû nôtre Temple sçavent que l'on observoit inviolablement les loix qui en conservoient la pureté. Il avoit quatre portiques dans chacun desquels on faisoit garde selon que la loi l'ordonne. L'entrée du premier étoit permise à tout le monde, même aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les seuls Juifs entroient dans le second, & leurs femmes aussi lors qu'elles étoient purifiées. Les hommes entroient de même dans le troisiéme, pourvû qu'ils fussent purifiés. Les Sacrificateurs revêtus de leurs habits sacerdotaux entroient dans le quatriéme. Et il n'y avoit que le seul Grand Sacrificateur à qui il fût permis d'entrer dans le San-

Stuaire avec cet habit si saint & si venerable qui lui étoit particulier. Toutes ces choses étoient ordonnées avec tant de pieté que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. La matin lors que le Temple étoit ouvert ceux qui devoient sacrifier les victimes y entroient ; & ils étoient obligez de s'y trouver à midi lors qu'on le fermoit. Il n'étoit permis d'y porter aucun vase : il n'y avoit dedans que l'autel, la table, l'encensoir, & le chandelier qui sont toutes choses ordonnées par la loi : Il ne s'y passoit aucuns mysteres secrets ; & l'on n'y mangeoit jamais. Surquoi je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent été des témoins irreprochables. Quoi qu'il y eût quatre races de Sacrificateurs dont chacune étoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient tous en certains jours & tour à tour des fonctions de leur ministere. A midi ils s'assembloient dans le Temple, dont les uns remettoient les clefs entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vases, sans qu'il y en eût aucun dont on se servît pour boire & pour manger ; & il étoit même défendu d'en mettre sur l'autel, excepté ceux qui servoient pour les sacrifices.

Il y a dans le latin dont le Grec ne se trouve plus *mediante* *dic.*

Que dirons-nous donc d'Appion sinon qu'il a avancé des choses incroyables & ridicules sans en rien examiner ? Et qu'y a-t-il de plus honteux à un homme qui se veut mêler d'écrire l'histoire que de ne rien rapporter de véritable ? Quoi qu'il sçache quelle étoit la sainteté de nôtre Temple il n'a pas voulu en dire un seul mot. Il n'a point eu de honte de feindre cette belle aventure d'un Grec pris, mené, & traité somptueusement dans un lieu où il n'étoit pas permis d'entrer même aux plus qualifiez des Juifs s'ils n'étoient Sacrificateurs. Comment cela se peut-il nommer, sinon une très-grande impiété, & un mensonge volontaire

taire fait à dessein de tromper ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'approfondir la vérité ? C'est ainsi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies ; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajouter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit aussi dit, que durant qu'il étoit retenu prisonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs étant engagez dans une longue guerre contre les Iduméens, un nommé Zabide vint d'une ville d'Idumée où il étoit Sacrificateur d'Apollon Dieu des Doriens, trouver les Juifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la statue de cette divinité, & de venir dans le Temple de Jerusalem pourvû que tous les Juifs s'y rendissent : Que cet homme s'enferma ensuite dans une machine de bois alentour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à mesure qu'il marchoit le faisoient paroître comme un astre qui rouloit dessus la terre : † Qu'une vision si surprenante

† Ici finit le latin sur lequel ce qui precede à été traduit à cause que le Grec en est perdu.

étonna les Juifs qui le voyoient venir de loin, & que lors que sans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette tête d'asne qui étoit d'or, & s'en retourna aussi-tôt à Dora. Ne puis-je pas dire avec vérité qu'Appion n'a pu faire un conte si impertinent sans montrer qu'il est luy-même le plus grand asne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle sont imaginaires, & que son ignorance est si grande qu'il ne sçait pas que l'Idumée confine à notre pays auprès de Gaza, & n'a point de ville qui se nomme Dora ? Il y en a bien une en Phenicie auprès du mont Carmel qui porte ce nom : mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit si mal à propos, étant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Sur quoi se fonde-t-il aussi pour nous accuser

de ne reconnoître point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous persuader que nos peres avoient crû si facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit sur la terre tout environné d'étoiles ? N'avoient-ils jamais vû de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en si grande quantité ? Ce prétendu Apollon pouvoit-il marcher à travers un pays si extrêmement peuplé sans rencontrer quelqu'un qui eût découvert sa fourbe ? & auroit-il dans un tems de guerre trouvé les bourgs & les villes sans corps de garde ? Je ne parle point des autres absurditez qui se rencontrent dans cette ridicule histoire. Mais je ne sçaurois ne pas demander comment il se peut faire que les portes du Temple qui ayant

On a laissé en b^ac la hauteur de ces portes, parce qu'il faut nécessairement qu'il y ait dans le Grec une faute que Genebrard a suivie, n'y ayant en

coudées de haut, vingt de large, & étant toutes couvertes de lames d'or étoient si pesantes qu'il ne falloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit été un crime de laisser ouvertes, l'eussent été si facilement par cet imposteur tout revêtu de lumiere, & qu'il eût pû seul emporter cette pesante tête d'asne d'or massif. Je demande aussi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin qu'Antiochus l'y trouvât pour donner sujet à ce second Appion d'inventer une telle fable.

CHA-

l'un & en l'autre que sept coudées : ce qui est sans apparence puisque la largeur de ces portes étoit de dix coudées, & qu'il falloit deux cens hommes pour les fermer.

C H A P I T R E V.

Response à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & de ce qu'ils se font point circoncire.

APpion n'est pas plus veritable lors qu'il assure si hardiment que nous jurons par le Dieu créateur du ciel, de la mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulièrement aux Grecs. Il devoit plutôt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce serment & en attribuer la cause au ressentiment qu'avoient nos peres de ce que les Egyptiens les avoient chassés de leur pays sans qu'ils leur en eussent donné sujet, mais seulement parce qu'ils étoient tombez en des infirmités corporelles. Quant aux Grecs, étant beaucoup plus éloignés d'eux par la distance des lieux que par nôtre maniere de vivre, nous n'avons pour eux ni haine ni jalousie. Au contraire on en a vû plusieurs embrasser nos loix, dont les uns ont continué à les observer, & les autres les ont quittez parce qu'ils les trouvoient trop severes. Mais y a-t-il un seul de ceux-là qui puisse dire qu'on l'ait obligé à faire quelque serment ? C'est à Appion à reveler ce mystere. Il doit en avoir la connoissance puis que c'est lui qui l'a inventé.

Voici une chose qui fera encore mieux connoître son admirable jugement. Il dit qu'il paroît
bien

bien que nos loix ne sont pas justes, ni nôtre culte envers Dieu tel qu'il devoit être, vû qu'au lieu de commander nous sommes assujettis à diverses nations & maltraitez en plusieurs lieux, & que même nôtre capitale autrefois si libre & si puissante est asservie aux Romains. Surquoi je demande quelle est la nation qui a pû soutenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion est capable de parler de la sorte ? Qui ne sçait que c'est un bonheur qui n'est presque arrivé à aucun peuple de pouvoir se maintenir dans une constante domination, & n'être pas contraints d'obeir après avoir commandé ? Les Egyptiens sont les seuls, si on les veut croire, qui n'ont point éprouvé ce changement, à cause, disent-ils, que les Dieux chassés des autres pays se sont refugiez dans le leur, & s'y sont cachez en se transformant en des animaux ; & que pour les en recompenser ils les ont garantis de la sujettion des conquerans de l'Asie & de l'Europe. Y eut-il jamais une vanité plus extravagante ? Ne sçait-on pas que de tout tems ils n'ont point été libres, non pas même sous le regne de leurs propres Rois ? que les Perles ont plusieurs fois saccagé leurs villes, ruiné leurs temples, & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux ? Je ne pretens pas néanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion, qui lors qu'il a trempé sa plume dans du fiel & du venin pour écrire contre nous, n'a pas considéré les malheurs arrivez aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les uns passent sans contredit pour les plus vaillans, & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Je ne dirai point aussi combien de Rois celebres par leur pieté, & Cresus entr'autres, ont éprouvé l'inconstance de la fortune. Je ne rapporterai point non plus de quelle sorte cette puissante vil-

le d'Athenes , ce superbe temple d'Ephese , & celui de Delphes ont été reduits en cendre sans que personne l'ait reproché qu'aux auteurs de ces déplorables embrazemens. Il n'y avoit qu'Appion qui fût capable de former contre nous de semblables accusations , sans se souvenir de tant de maux que l'Egypte sa patrie a endurez , parce que ce Sesostris qu'il suppose fausement avoir été Roi d'Egypte , l'a sans doute aveüglé. Et je ne dirai point aussi combien de peuples ont été asservis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler seulement des Egyptiens : est-il possible qu'Appion ignore ce que tout le monde sçait , qu'ils ont été assujettis aux perses , aux autres dominateurs de l'Asie , & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des esclaves ? Nous sommes au contraire demeurez libres , & avons durant six-vingt ans eu les villes voisines sous nôtre puissance jusques à Pompée le Grand : & les Romains ayant domté les autres Rois nos ancêtres ont été les seuls qu'ils ont traitez comme amis & comme allies , à cause de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit aussi que nous n'avons point parmi nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & les sciences , tels que sont Socrate , Cleante , & autres , au nombre desquels on ne peut trop admirer qu'il ait la vanité de se mettre , & de dire qu'Alexandrie est heureuse d'avoir un citoyen tel que lui. Il falloit néanmoins que voulant passer pour un homme si considerable il rendît ce témoignage de lui-même , puis qu'étant connu de tout le monde pour un méchant , & aussi corrompu dans ses mœurs qu'extravagant dans ses discours , on doit plaindre Alexandrie si elle se vante d'avoir un tel citoyen. Quant aux hommes de nôtre nation qui
ont

ont excellé dans les arts & dans les sciences on ne sçauroit lire nos anciennes histoires sans connoître qu'elle en a porté qui n'ont point été inférieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur sont si méprisables, puis qu'ils retombent sur lui-même & sur les Egyptiens, qu'il seroit peut-être plus à propos de n'y point répondre. Il se plaint de ce que sacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pourceau, & se moque de nôtre circoncision. A quoi je répons, que quant à tuer des animaux cela nous est commun avec tous les autres peuples : & que pour ce qui est de nos sacrifices, l'aversion qu'il en témoigne fait assez connoître qu'il est Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont garde d'y trouver à redire puis qu'ils offrent à leurs Dieux des † hecatombes; & mangent avec leurs prêtres la chair des bêtes sacrifiées, sans qu'il y ait sujet de craindre que cela dépeuple la terre de ces especes d'animaux comme Appion témoigne de l'apprehender; au lieu que si tous les autres pays se conformoient aux coûtumes de celui d'où il a tiré sa naissance, il ne resteroit bien-tôt plus d'hommes au monde, tant il seroit rempli de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

Que si on lui demande qui sont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit être les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les prêtres, puis qu'il a dît que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux, & de faire une profession particuliere de sagesse. Or tous ces prêtres se font circoncire, s'abstiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne sacrifient avec eux.

Appion

† Un hecatombe est un sacrifice de cent bœufs.

Apion n'avoit-il donc pas perdu l'esprit lors qu'en nous calomniant pour favoriser les Egyptiens il ne s'est point apperceu que c'est sur eux-mêmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas seulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à se faire circoncire, comme Herodote le témoigne ? Après cela s'étonnera-t-on qu'Appion n'ayant point craint de parler si outrageusement contre les loix de son país il en a été puni comme il le meritoit, lors que n'ayant pû éviter de se faire circoncire, sa playe s'est tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs insupportables, pour faire connoître à tout le monde avec quelle pieté & quel respect on doit observer les loix qu'on est obligé de suivre, & ne point reprendre celles des autres. Telle a été la fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire : & ce devoit être aussi la fin de ce livre que je n'ai entrepris d'écrire que pour lui répondre.

CHAPITRE VI.

Réponse à ce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais été si saintes ni si religieusement observées que celles qu'il a établies.

MAis parce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïse nôtre Legislatteur n'étoit qu'un seducteur & un enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croi obligé de faire voir quelle est nôtre conduite
en

en general, & nôtre maniere de vivre en particulier; & j'espere que l'on connoîtra qu'il ne se peut rien ajouter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la société civile, la charité, la justice, la patience dans les maux, & le mépris de la mort. Je prie ceux qui le liront de ne se laisser pas prévenir par un desir d'y trouver à redire : & cette demande est d'autant plus raisonnable que mon dessein n'est pas de m'étendre sur les louanges de nôtre nation, mais seulement de la justifier des choses dont on l'accuse si faussement.

Ce n'est pas par un discours continu comme celui d'Appion que Molon parle contre nous : il a répandu ses calomnies en divers endroits de son ouvrage. Tantôt il nous traite d'athées & d'ennemis de tous les hommes, tantôt il nous reproche nôtre timidité, & tantôt il nous accuse d'être audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus brutaux que les Barbares; & qu'ainsi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoître qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blâme, & que chacun sçait que nous les observons très-religieusement. Que si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nôtres leur sont beaucoup inferieures.

Tout ce que cet auteur & les autres disent contre nous se reduit à deux points: L'un que nos loix ne sont pas bonnes, dont le seul abrégé que j'en rapporterai fera voir le contraire : & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Je dis donc que ceux qui par leur amour pour le

le bien public ont établi des loix pour le reglement des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent sans ordre & sans discipline. Ainsi chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de passer pour Inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legislateur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'usage en soit utile à ceux qui le pratiquent : Et le devoir des peuples consiste à ne s'en départir jamais ni dans leur bonne ni dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nôtre Legislateur précède en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs ventent si fort, & que le nom de loix n'étoit pas autrefois seulement connu parmi eux, comme il paroît parce qu'Homère n'en a point usé. Les peuples étoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on usoit selon les rencontres sans qu'il y en eût rien d'écrit. Mais nôtre Legislateur, que ceux mêmes qui parlent contre nous ne peuvent desavoier être très-ancien, a fait voir qu'il étoit un admirable conducteur de tout un grand peuple, puis qu'après lui avoir donné d'excellentes loix il lui a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur de ses actions quel il a été. Nos ancêtres qui s'étoient extrêmement multipliez dans l'Egypte gémissant sous le joug d'une insupportable servitude, il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise; mais il les garantit par son extrême prudence d'infinis perils. Il leur falut passer des deserts sans eau & soutenir divers combats pour défendre leurs femmes, leurs enfans, & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultez un excellent capitaine, un très-sage
con-

conducateur, & un protecteur incomparable. Quoi qu'il persuadât tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude & qu'elle lui fût extrêmement soumise, il ne fut jamais tenté du desir de dominer : mais dans le tems que les autres affectent la tyrannie & lâchent la bride au peuple pour vivre dans le desordre ; au lieu d'abuser de son autorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embrasser la pieté & la justice, qu'à l'y fortifier par son exemple, & qu'à affermir son repos. Une conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu étoit l'oracle qu'il consulloit, & qu'étant persuadé qu'il devoit en toutes choses se conformer à sa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fît pour inspirer ce même sentiment au peuple dont il avoit la conduite ; rien n'étant si capable d'empescher les hommes de tomber dans le péché que la créance qu'ils ont que Dieu à les yeux ouverts sur toutes leurs actions ? Voilà quel a été nôtre Legislatteur, & non pas un seducteur tel que ces auteurs le representent ; mais semblable à Minos, & à ces autres Legislatteurs dont les Grecs se glorifient. Car Minos disoit qu'il avoit reçu ses loix d'apollon dont il avoit consulté l'oracle à Delphes ; & les autres disoient les tenir d'autres Divinitez, soit qu'ils le creussent en effet, ou qu'ils voulussent le persuader au peuple. Mais il est facile de juger par la comparaison de ces loix lesquelles sont les plus saintes, & qui sont ceux de ces Legislatteurs qui ont eu une connoissance plus particuliere de Dieu. C'est donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverses nations qui sont dans le monde se conduisent en des manieres differentes. Les unes embrassent la Monarchie ; les autres l'Aristocratie ; & les autres la Democratie. Mais nôtre divin Legisla-

gislateur n'a établi aucune de ces sortes de gouvernement. Celui qu'il a choisi a été une république à qui l'on peut donner le nom de Theocratie, puis qu'il l'a renduë entièrement dépendante de Dieu; que nous n'y regardons que lui seul comme l'auteur de tous les biens & qui pourvoit aux besoins généralement de tous les hommes; que nous n'avons recours qu'à lui dans nos afflictions, & que nous sommes persuadés que non seulement toutes nos actions lui sont connues, mais qu'il pénétre nos pensées.

Les autres Législateurs ont bien enseigné qu'il y a un Dieu qui est un Monarque tout-puissant : mais ils mêlent à cette vérité diverses fables, en reconnoissant d'autres Divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prières & de connoître leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moïse au contraire déclare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toujours prêt à nous écouter, increé, éternel, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les créatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnue. Les plus sages & les plus sçavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu ayant ainsi que je l'ai dû parlé de lui comme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité de Dieux, & d'une manière convenable à sa suprême majesté en le nommant un principe sans principe & élevé au-dessus de toutes choses. Car Pythagore, Anaxagore, Platon & autres Stoïciens, & presque toutes les autres sectes ont eu cette créance des Dieux : mais ils n'ont osé la professer ouvertement à cause des superstitions dont le peuple étoit prévenu. Nôtre Législateur a été le seul dont les actions & les paroles ont été conformes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son tems de ces saintes vérités : il a fait que leurs

descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a été capable de les ébranler dans leur foi, parce qu'il n'a point établi de loix qui ne fussent utiles à ceux qui les ont reçues, & que ne se contentant pas de leur faire connoître l'adoration qu'ils devoient à Dieu, il leur a appris qu'une partie de son culte consiste à pratiquer les vertus, telles que sont la justice, la force, la temperance, & à vivre dans une étroite union les uns avec les autres. Ainsi il ne leur a rien ordonné qui ne se refere à Dieu & qui ne tende à une véritable piété. Il les a instruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la theorie; au lieu que les autres Legislatteurs en prenant celui de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne se servoient point de paroles, mais seulement d'exemples: & les Atheniens & presque tous les autres Grecs se contentoient de faire des loix & de donner des preceptes, sans se mettre en peine de les faire pratiquer. Nôtre Legislatteur au contraire ne separe jamais ces deux choses. Il n'a rien omis de ce qui peut servir à former les mœurs, mais a pourvû à tout par les loix qu'il a données. Il a réglé jusques aux moindres choses dont il nous est permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il en a usé de la même sorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant sous la loi comme sous un pere de famille ou sous un maître, nous ne puissions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcusables si nous manquions à observer ces saintes loix il ne s'est pas contenté de nous obliger à les entendre lire une fois, deux fois, ou diverses fois; mais il nous a ordonné de nous abstenir dans l'un des jours de la semaine de toute sorte d'ouvrages pour nous appli-

appliquer sans distraction à les entendre, & même à les apprendre : ce que nuls autres Législateurs n'ont jamais fait. Aussi voit-on parmi les autres nations que la plupart non seulement ne vivent pas selon les loix établies entr'eux, mais les ignorent presque entièrement, & ne connoissent qu'ils ont manqué que lors qu'on les en avertit : ce qui fait que les personnes les plus élevées en dignité tiennent auprès d'eux des gens qui font profession d'en avoir une particuliere intelligence : au lieu que si l'on interroge quelqu'un de nous sur ce sujet, on le trouvera si instruit de nos loix que son propre nom ne lui est pas plus connu. Nous les apprenons tous dès nôtre enfance : nous les gravons dans nôtre esprit, y contrevenons ainsi plus rarement, & ne pouvons y contrevir sans en souffrir la punition. Cette connoissance produit aussi parmi nous une admirable conformité, parce que rien n'est si capable de la faire naître & de l'entretenir que d'avoir les mêmes sentimens de la grandeur de Dieu, & d'être élevez dans une même maniere de vivre & dans les mêmes coûtumes : car on n'entend point parmi nous parler diversement de Dieu comme il arrive parmi les autres peuples, non seulement entre les personnes du commun qui disent chacun au hazard ce qui leur vient dans l'esprit, mais entre les philosophes. Car les uns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu : D'autres soutiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ni ne met entr'eux nulle difference, & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons au contraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous : on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nôtre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu..

Quant à ce que l'on nous reproche comme un grand défaut de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples méritent beaucoup de louange d'y apporter de continuel changemens, nous attribuons au contraire à vertu & à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coutumes de nos ancêtres, parce que c'est une preuve qu'elles ont été parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'expérience fait connoître le besoin d'en corriger les défauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impiété ne nous pas efforcer de les observer très-religieusement? & quelle conduite peut être plus juste, plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribuë à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desintéressement & de pureté d'un si divin ministère, qu'ils méprisent les richesses & s'élevent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes? Ce sont eux qui veillent avec un soin continuel à faire observer la loi & à maintenir la discipline: ils sont juges des différends & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc être plus parfaite que la nôtre, & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu, puis que nous sommes toujours préparez à nous acquitter du culte que nous lui devons; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit

contraire, & que toutes choses ne sont pas mieux réglées le jour d'une fête solemnelle qu'elles le sont toujours parmi nous ? A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de mysteres: & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de siècles de pratiquer avec joye toutes les nôtres.

C H A P I T R E VII.

Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu; & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix,

ENtre les autres preceptes de nôtre religion & qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en soi; qu'il ne manque rien à sa perfection ni à sa felicité; qu'il suffit à lui-même & à toutes les creatures; qu'il est le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses; qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres; que rien n'est si visible que sa puissance, mais que sa forme & sa grandeur sont incomprehensibles; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde est incapable de le représenter, & méprisable en comparaison de sa gloire; que non seulement nos yeux ne peuvent rien voir qui lui ressemble, mais que nôtre esprit ne peut rien s'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoissons que par ses œuvres lors que nous considérons la lumiere, le ciel, le soleil, la lune, la terre, la mer, les fleuves, les animaux, & les plantes qui sont des ouvrages de ses mains, sans qu'il ait eu

besoin pour les créer ni de travailler ni d'être assisté de qui que ce soit, la seule volonté ayant suffi pour leur donner l'être dans le moment qu'il l'a voulu. C'est donc lui que tous les hommes sont obligés d'adorer & de servir, en pratiquant la vertu qui est le seul moyen de lui plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'un Temple : & cette conformité lui est agréable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son éternelle majesté. Celui qui tient entr'eux le premier rang lui offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des différends, & quiconque lui désobéit est châtié comme s'il avoit désobéi à Dieu-même.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chère & nous enivrer ; ce qui attireroit sur nous la colère de Dieu qui aime la sobriété & la tempérance :

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien général du monde, & ensuite pour nous-mêmes comme faisant une partie de ce tout, & sachant que rien ne plaît davantage à Dieu que ce lien d'une affection mutuelle qui nous unit tous ensemble.

Les vœux & les prières que nous lui offrons n'ont pas pour but de lui demander du bien : il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits : mais c'est pour le supplier de nous faire la grâce d'en bien user.

Avant que d'offrir des sacrifices la loi nous oblige de nous purifier en nous séparant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes, & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre agréables à Dieu qui est lui-même notre loi. Et quant à ce qui regarde le mariage, il nous est permis d'en user pour avoir des enfans : mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous est défendu sur peine de mort.

La loi veut aussi que dans le mariage notre intention soit si pure que nous n'y considérons point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'usions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le consentement des parens. La femme doit être assujettie en toutes choses à son mari, quoi qu'elle soit plus vertueuse que lui, parce que Dieu lui a donné ce pouvoir sur elle ; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mari, & si elle y manque elle est irremissiblement punie de mort. La loi défend aussi sur peine de la vie de faire violence à une fille promise à un autre, de commettre adultere avec une femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la même peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuer une ame en étouffant un corps, & diminuer le nombre des hommes.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté on ne sçauroit offrir le sacrifice : & les femmes sont mêmes obligées de se laver après avoir eu la compagnie de leurs maris à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La loi ne permet pas même dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enivrer, & afin de leur apprendre dé lors à être sobres. Elle

L'interprete latin & Genebrard ont mal pris ce passage en attribuant à l'homme ce qui est dit de la femme.

veut qu'on les instruisse de bonne heure dans les lettres & la connoissance de nos loix , & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos prédécesseurs afin de les animer à les imiter , & leur ôter tout prétexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette loi si sainte a pourvu jusques aux funeraillies des morts : elle en retranche la somptuosité , comme aussi celle des sepulchres : mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obseques de leurs maîtres , avec ordre de se purifier après s'être ainsi approchez de ces corps morts , & permet aux parens des défunts de les pleurer & de les plaindre , parce que c'est un devoir de pieté que l'on ne sçauroit avec justice refuser à la nature.

Que si quelqu'un a commis un meurtre , soit volontairement , ou sans dessein , la même loi en ordonne la punition.

Elle commande de rendre après Dieu toute sorte d'honneur à son pere & à sa mere ; veut que ceux qui y manquent soient lapidez , & que les jeunes respectent leurs anciens , parce que rien n'est si ancien que Dieu. Elle veut aussi que les amis vivent ensemble avec une entiere ouverture de cœur , parce qu'il ne peut y avoïr d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié se rompe , elle leur défend expressément de reveler les secrets qu'ils s'étoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si un arbitre reçoit des presens elle le condamne à mourir , parce qu'il a foulé aux piéds la justice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant assister leur prochain ne le font pas : défend de rien prendre de ce qui est à autrui , & de prêter à usure.

La sagesse qui reluit dans toutes ces loix & autres semblables conserve l'union entre nous : & je croi aussi devoir rapporter avec quelle prudence nôtre

notre excellent Legislatteur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoître qu'il ne se peut rien ajouter à sa conduite pour nous empêcher de nous relâcher dans l'observation de nos loix par notre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les suivre s'ils le desirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veuillent les embrasser nous les recevions à bras ouverts, parce que l'union entre les hommes ne consiste pas tant à être d'une même nation qu'à se rencontrer dans les mêmes sentimens & la même maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers qui ne font que passer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coutumes; mais veut que nous nous contentions de les assister de ce qui leur est nécessaire. A quoi il ajoute qu'il ne faut refuser à personne le feu, l'eau, la nourriture, la sepulture, & la connoissance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend jusques aux ennemis: car il nous défend de mettre le feu dans leur pays, de couper leurs arbres fruitiers, de dépouiller ceux qui sont tuez dans le combat, & de maltraiter les prisonniers, particulièrement les femmes.

Il a pris tant de soin de nous inspirer l'humanité & la douceur qu'il veut même que nous la pratiquions envers les animaux irraisonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un usage legitime, nous défend de tuer ceux qui étant domestiques naissent dedans nos maisons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous est permis de manger. Il veut aussi que l'on épargne les bêtes qui nous sont ennemies, & défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainsi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoi sa sagesse ne s'étende: & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient

roient ces loix : mais des peines qui en plusieurs cas ne sont pas moindres que la mort. Il y condamne celui qui commet un adultere , qui viole une fille, ou qui tombe avec une personne de son même sexe dans un crime qui fait honte à la nature, sans aucune exception soit qu'il soit libre ou esclave.

Il a aussi établi des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure, qui usent de tromperie en quelque autre maniere que ce soit ; & ces peines sont beaucoup plus grandes que parmi les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impiété envers Dieu, ou qui offensent leurs peres & leurs meres, on les fait mourir aussi-tôt. Mais ceux qui observent religieusement toutes les loix reçoivent pour recompense de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierrieres, mais ce qui est incomparablement plus estimable le témoignage de leur propre conscience, & le bonheur d'être aimez de Dieu, qui confirme ce que Moïse son serviteur a prédit ne pouvoir manquer d'arriver, & affermit tellement leur foi qu'ils s'exposent avec joye à la mort pour la défense de ces saintes loix, avec une ferme esperance de jouir d'un bonheur éternel dans une autre vie.

Je n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire si chacun ne sçavoit que plusieurs de nôtre nation ont souffert dans tant de rencontres avec un courage invincible toutes sortes de tourmens, & même la mort plutôt que de proferer la moindre parole contre nôtre loi. Mais quand ce ne seroit pas une chose connue de tout le monde, & que l'on n'eût jamais entendu parler de nous : si quelqu'un racontoit qu'il auroit lû dans une histoire, ou vû dans un pays éloigné de tout commerce un peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu, & qui observeroit depuis tant de siècles de telles loix
sans

sans s'en être jamais départi ; pourroit-il n'en être point touché d'admiration ? & ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en son pays des changemens dans la religion & dans les mœurs ? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des republicques ont été traitez de ridicules , parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible ? Car sans parler des Philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant , comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs , par son éloquence , & par la force de ses raisonnemens : n'a-t-il pas été raillé , même dans des comedies , par ceux qui soutenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer ? Néanmoins si l'on considere ses ouvrages on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se rapportent aux coûtumes des autres peuples : & luy-même confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu , parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs se moquent de ces loix proposées par Platon comme étant nouvelles & faites à plaisir , & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croyent les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si long-tems. C'est donc par leur propre témoignage une marque de vertu de continuer dans la pratique des mêmes loix : & s'ils admirent en cela les Lacedemoniens ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de tems que ce peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nôtres ? A quoi l'on peut ajoûter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres , & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont été aban-

abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire, quoi qu'elle nous ait tellement persuadé dans les divers changemens des dominateurs de l'Asie, & quoi qu'accablez de maux, nous ne nous en sommes jamais départis, sans que l'on nous puisse accuser d'avoir considéré en cela notre repos & notre plaisir, & quoi que les travaux que l'on nous a imposés aient été beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens : car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de métiers, & ils demeuroient à leur aise dans les villes bien nourris & bien vêtus, sans que l'on demandât autre chose d'eux sinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient assujettis. Surquoi je ne m'arrête point à remarquer qu'ils ne sont pas demeurez fidèles comme leurs loix les y obligeoient, plusieurs étant allez en armes se rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la même chose de nous ? Je ne sçai que deux ou trois personnes qui aient renoncé à nos loix par l'apprehension de la mort : Je ne dis pas une mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il est facile de supporter ; mais une mort si cruelle que l'on expire dans les tourmens, & qui est si horrible que je ne sçauois croire que ce soit par un mouvement de haine que ceux à qui nous nous sommes trouvez assujettis l'ayant fait souffrir à plusieurs de notre nation. Je suis persuadé qu'ils n'y ont été poussés que pour voir s'il se trouveroit des hommes si attachez à l'observation de leurs loix, qu'ils considérassent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire seulement la moindre chose qui y fust contraire,

Il n'y a pas néanmoins sujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'exposent si courageusement que nous à la mort pour la défense de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent se résoudre d'observer seulement

lement des choses qui nous paroissent legeres, telles que sont la simplicité dans le boire, le manger & les habits, la continence, & l'observation du jour du repos. Il leur faut demander si dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient se resoudre à pratiquer cette abstinence de certaines viandes que la loi ordonne : mais nous prenons plaisir de rendre cette obeïssance à nos loix avec une fermeté invincible.

Que Lyfimaque, Molon, & ces autres sophistes qui n'écrivent que des calomnies & abusent la jeunesse, cessent donc de nous vouloir faire passer pour les plus méchans de tous les hommes.

CHAPITRE VIII.

Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeurant d'accord que ces prétendûs Divinités étoient capables. Que les poëtes, les brateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

JE ne veux pas examiner quelles sont les loix des autres peuples : Nous nous contentons d'observer les nôtres sans blâmer celles d'autrui, & nous ne nous mocquons pas même ni ne donnons point de maledictions à ceux que ces nations considerent comme des Dieux, parce que nôtre Legislatteur nous l'a défendu à cause du respect dû à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne sçaurois ne point répondre aux choses dont on nous accuse si faussement, quoi qu'il semble que cet écrit ne soit pas necessaire pour les refuter, puis qu'elles

les l'ont déjà été par tant d'autres. Car qui sont ceux des plus estimez d'entre les Grecs à cause de leur sagesse qui n'ayent pas repris les poëtes les plus celebres & particulièrement les Legislatteurs d'avoir fait croire aux peuples cette pluralité de Dieux nais les uns des autres en tant de manieres differentes, & qu'ils faisoient monter à tel nombre que bon leur sembloit & leur donnoient comme aux bêtes divers lieux pour leur demeure, aux uns sous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fussent enchainez dans les enfers? Quant à ceux qu'ils disoient habiter le ciel ils établissoient sur eux un pere de nom, mais un tyran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point moquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant si hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les uns étoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de toutes sortes de professions & de mestiers, l'un forgeron, l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joueur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interessant dans les querelles des hommes ils en venoient aux mains avec eux, & en recevoient des blessures dont ils supportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent à ces prétendus Dieux & Déesses des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent même que ce Dieu qu'ils representent si puissant & comme le maître de tous les autres, après avoir abusé des femmes n'eût pas

pas le pouvoir d'empêcher qu'on ne les retint prisonnières & qu'on ne les noyast avec les enfans qu'il avoit d'elles, quoi que leur mort lui fist répandre des larmes, parce qu'il étoit contraint de céder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort louables pour des Dieux que de commettre avec tant d'impudence des adulteres dans le ciel qu'ils témoignent envier ceux qui étoient surpris dans des actions si infames : & que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roi étoit si transporté de cette brutale passion ? Que dirai-je aussi de ce qu'ils témoignent de croire que quelques-uns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes & les servoient à d'autres usages pour en tirer recompense, & que d'autres étoient renfermez en prison comme des criminels & attachez avec des chaînes de fer ? D'autres n'ont point craint de représenter ces prétendues Divinitez comme capables de crainte, de fureur, de tromperie, & de toutes les autres passions les plus blâmables : & quoi qu'en les représentant si imparfaits ils aient persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices, ils croyoient les uns bienfaisans, les autres malfaisans, & se conduisoient envers eux comme ils se seroient conduits envers les hommes : car ils tâchoient de se les rendre favorables par des presens, dans la créance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on être sage & ne point concevoir de l'indignation contre ceux qui ont empoisonné les esprits par de si grandes impietez, & ne point admirer la folie de ceux qui ont été si simples que de s'en laisser persuader ? Je n'en puis attribuer la cause qu'à ce que les Législateurs étoient dans une si grande ignorance de la nature & de la grandeur

deur de Dieu , que ne pouvant en tirer aucune lumiere pour la conduite des republicues , ils permettoient aux poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient , & aux orateurs d'écrire des traittez touchant le gouvernement des Republicues, & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les peintres & les sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmi les Grecs, en representant ces Divinitez selon leur caprice, & particulièrement ceux des plus excellens de ces artisans qui employoient pour ce sujet l'or & l'yvoire. Il arriva même que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles : on rétablit en leur honneur les anciens temples, & l'on en bâtit de nouveaux selon que l'inclination des hommes les y portoit; au lieu que le culte dû au vrai Dieu doit être perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insensez qui se perdent par leur orgueil dans l'égarement de leurs pensées. Mais les veritables philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ai dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous, & se sont mocquez de ces ridicules fictions. C'est pourquoi Platon n'admet point de poëte dans sa republicue, & en exclud même Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruise par ses fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne lui ravisse la gloire qui lui est dûë. Ce grand personnage a aussi imité Moïse, en ordonnant expressement aux citoyens de la republicue dont il a formé l'image d'apprendre avec un extrême soin les loix qu'il leur donne, de crainte qu'il ne s'y mêle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté, & en empêche la durée. Mo-

Molon ne confidere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui font dans des opinions & dans une maniere de vivre entierement oppofées aux nôtres, quoi que nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent auffi, & plus que nuls autres de ceux qui paffent entre eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & défendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoiblit dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoi l'on pourroit avec justice les accufer, d'être trop severes, & nous devons paffer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas fujet d'envier les loix & les coutumes des autres nations, nous ne faisons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'instruire des nôtres.

Mais fans parler davantage des Lacedemoniens, Molon fait bien voir qu'il ignore les sentimens des Atheniens, qui au contraire des Lacedemoniens se glorifient de ce que l'entrée de leur ville est ouverte à tout le monde, & puniffent de mort ceux qui ofent dire touchant les Dieux la moindre parole de plus que ce qui est porté par leurs loix. Ne fut-ce pas pour cette raison qu'ils firent mourir Socrate ? Car avoit-il conspiré avec les ennemis contre fa patrie, ou voulu profaner les temples ? Son seul crime étoit d'avoir ufé d'un nouveau ferment, & dit ferieusement ou par maniere de jeu qu'une Divinité lui avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accusa auffi d'avoir corrompu l'esprit de la jeunesse en lui infpirant le mépris des loix & des coutumes de son pays : & tout citoyen d'Athenes qu'il étoit, l'une de ces deux choses, ou tou-

tes deux ensemble, lui coûterent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces mêmes Atheniens ne condannerent-ils pas aussi à la mort Anaxagore de Clozomene, parce qu'il croyoit que le soleil étoit un Dieu dont la forme étoit une pierre ronde & toute enflammée qui tournoit toujours ? ils promirent aussi un talent à qui leur apporteroit la tête de Diogore Melien, parce qu'il étoit accusé de s'être moqué de leurs mysteres ; & ils auroient fait mourir Pithagore s'il ne s'en fust enfui, à cause qu'on le croyoit auteur d'un écrit qui parloit douteusement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t-on qu'ils ayent traité si cruellement les hommes quand on sçaura qu'ils firent mourir une prêtresse accusée de reverer des Dieux étrangers, & qu'ils ordonnerent par un édit la même peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire une nouvelle creance ? N'est-il donc pas visible qu'ils ne reconnoissent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent, puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu se priver du secours qu'ils auroient pû attendre d'eux ? ●

Les Scythes mêmes qui sont si cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaisir que de répandre le sang humain & ne différent presque en rien des bêtes les plus farouches, ne laissent pas d'être si jaloux de l'observation de leurs mysteres qu'ils tuèrent Anacharsis si admiré des Grecs à cause de son extrême sagesse, parce qu'à son retour de la Grece il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmi les Perfes plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le même sujet ? Or chacun sçait que Molon estime extrêmement les loix des Perfes, & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs sentimens touchant

chant leurs Dieux, & la constance invincible qu'ils témoignèrent lors que l'on brûla leurs temples. Mais il ne les estime pas seulement : il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en piéces, qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmi nous, quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraisonnables.

CHAPITRE IX.

Comment les Juifs sont obligez de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait été, ni autre considération quelconque qui ayent jamais pû nous faire départir de l'observation de nos loix. Le seul desir de les conserver & non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereusement de grandes guerres. Nous avons souffert avec patience tous les autres maux : mais quand on a voulu toucher à ces saintes loix nous avons fait pour les soutenir des actions de valeur qui semblent aller au-delà de nos forces, sans que les extrêmités où nous nous sommes vûs réduits ayent pû ralentir nôtre ardeur & affoiblir nôtre courage. Comment donc pourrions-nous préférer à nos loix celles des autres peuples voyant qu'elles n'ont pas été observées par ceux mêmes qui les ont établies ? Comment pourrions-nous ne pas blâmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur négligence touchant les mariages ? Comment pourrions-nous n'avoir pas en

horreur l'abomination des Éliidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui se glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont mêlez parmi leurs loix, qui les ont même attribuez à leurs Dieux, & qui lâchant la bride à leurs brutales passions ne font point de conscience d'épouser leurs propres sœurs? Que dirai-je des moyens que plusieurs de ces Législateurs dont ils se vantent ont donnez aux méchans d'éviter le châtiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adultere une amende pécuniaire, & qu'après avoir violé une vierge on en soit quitte pour l'épouser? Je n'aurois jamais fait si je voulois examiner particulièrement toutes les occasions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions plusieurs d'entre eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'est ce qui ne se voit point parmi nous : nous observons inviolablement les nôtres jusques à la mort : c'est pour ne les vouloir pas abandonner que nous sommes chassés de nos villes & dépouillez de nos biens : & il ne se trouvera point de Juifs, qui quelque éloignez qu'ils soient de leur pays, & quelque rudes & redoutables que soient les Princes sous la domination desquels ils vivent, fassent par crainte rien de contraire à leurs loix. Que si c'est la pureté de ces loix qui nous rend si affectionnez à les conserver, il faut donc demeurer d'accord qu'elles sont très-bonnes. Et si l'on dit qu'elles sont mauvaises, & que ce n'est que par opiniâtreté que nous nous y attachons : quel châtiment ne meritent point ceux qui croyant les leurs si parfaites manquent à les observer?

Or comme une longue suite de siècles est la meilleure de toutes les preuves, je m'en servirai pour montrer quelles étoient les vertus de notre admira-

admirable Legislatateur , & qu'il ne se peut rien ajoûter à la sainteté des instructions qu'il nous a données touchant le culte que nous sommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que supputer les tems pour connoître que Moïse a précédé d'un très-grand nombre d'années tous les autres Legislatateurs. C'est donc de nous que sont venuës les loix que tant d'autres ont embrassées : & quoi que les plus sages des Grecs observent en apparence celles de leur pais , ils suivent en effet les nôtres , ils ont les mêmes sentimens de Dieu , & ils enseignent à vivre de la même sorte.

Plusieurs autres peuples ont aussi dès long-tems été si touchez de nôtre piété , que l'on ne voit point de villes Grecques ni presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septième jour , où l'on n'allume des lampes , & où l'on ne celebre des jeusnes, Plusieurs même s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes , & tâchent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la communication que nous faisons de nos biens, nôtre industrie dans les arts , & nôtre constance à souffrir pour l'observation de nos loix.

Mais ce qui est encore plus admirable est qu'ainfi que Dieu gouverne le monde par sa sagesse & par sa puissance , nôtre loi agit par elle-même dans les esprits & dans les cœurs , sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on y contraigne personne : & ceux qui feront reflexion sur ce qui se passe dans leur pais & dans leurs maisons n'auront point de peine d'ajoûter foi à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix si saintes pour en prendre de mauvaises ? Que s'ils ne le veulent pas : qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Je proteste sincerement que

je ne me suis engagé par aucune haine à défendre cette cause. Mon seul dessein est de soutenir l'honneur de notre Législateur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-mêmes quelle est la pureté de ces loix, le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devoit donner du respect pour elles. J'en ai parlé très-amplement, comme aussi de l'antiquité de notre nation & de la forme de notre république, dans mon histoire des Juifs : & ce n'est que par nécessité que j'en ai parlé ici, sans dessein de blâmer les autres ni de nous louer ; mais seulement pour faire connoître la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la vérité.

C H A P I T R E X.

Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.

JE croi m'être acquitté pleinement de ce que j'avois promis, puis que contre ce que disent ces calomnieurs j'ai fait voir que notre nation est très-ancienne, & que plusieurs des plus anciens historiens font mention de nous dans leurs annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos ancêtres étoient originaires de leur país : & j'ai montré qu'ils y étoient venus d'ailleurs. Ils disent qu'ils en avoient été chassés à cause de leurs maladies corporelles : & j'ai fait voir qu'ils se sont ouvert un chemin par leur résolution & par leur courage pour retourner dans leur país. Ils s'efforcent malicieusement de faire passer notre Législateur pour un méchant : & j'ai fait

con-

connoître que Dieu a voulu luy-même rendre témoignage de sa vertu, & qu'elle a été louée dans toute la suite des siècles.

Quant à nos loix il seroit inutile de m'étendre davantage sur ce sujet, puis qu'il ne faut que les considérer pour connoître qu'elles inspirent une véritable piété envers Dieu, & une grande charité envers les hommes : qu'elles invitent ceux qui les professent à se communiquer leurs biens : qu'elles sont amies de la justice, & ennemies de l'injustice : qu'elles rejettent le luxe & l'oïveté, & recommandent la frugalité & le travail : qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroître, mais par une véritable générosité ; & qu'elles ne nous apprennent point à rendre le mal pour le mal ni à user de dissimulation, mais veulent que nos actions soient toujours conformes à nos paroles.

Ainsi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de si bons préceptes que nous. Car que peut-il y avoir de plus louable qu'une piété toujours constante ; de plus juste que d'obéir aux loix ; & de plus avantageux que de vivre dans une parfaite union, sans que l'adversité nous éloigne les uns des autres, ni que la prospérité nous rende insolens ; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort ; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts ; & en quelque tems & en quelque lieu que ce soit d'être toujours très-fortement persuadés que Dieu regarde nos actions, & que rien n'arrive dans le monde que par son ordre & par sa conduite ?

Que si quelques autres peuples ont écrit ou observé ces choses avant nous, nous devons les considérer comme nos maîtres, & reconnoître

440 **R E S P O N S E A A P P I O N .**
leur en être fort obligez. Mais si elles tirent de nous leur origine & que nous ayons fait voir comme je le prétens , que nuls autres ne les pratiquent si exactement ; que les Appions, les Molons, & tous les autres qui prennent plaisir d'inventer contre nous tant d'impostures , cessent de nous calomnier. Et quant à vous, vertueux Epaphrodite, qui avez tant d'amour pour la verité, c'est pour vous & pour ceux qui desirent comme vous d'être instruits de ce qui regarde nôtre nation que j'ai entrepris ce discours.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

<p>CHAPITRE PREMIER. <i>Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.</i></p>	page 3
<p>II. <i>Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.</i></p>	4
<p>III. <i>Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte.</i></p>	6
<p>IV. <i>Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.</i></p>	7
<p>V. <i>Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.</i></p>	9
<p>VI. <i>Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contr'eux; & il les dissipe entièrement.</i></p>	11
<p>VII. <i>De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.</i></p>	12
<p>VIII. <i>Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville étoit chef des factieux.</i></p>	15
<p>IX. <i>Tite est reçu dans Giscala, où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit & s'étoit sauvé à Jerusalem.</i></p>	16
<p>X. <i>Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en lui représentant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs: & miseres de la Judée.</i></p>	20
	<p>XI. <i>Les</i></p>

TABLE DES CHAPITRES.

- XI.** Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impietéz qu'ils exercent. Le grand Sacrificateur Ananus emeut le peuple contr'eux. 22
- XII.** Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contr'eux. 25
- XIII.** Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 27
- XIV.** Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contrains d'abandonner la premiere encinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege. 32
- XV.** Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du parti du peuple le trahit, passe du côté des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 34
- XVI.** Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse. 38
- XVII.** Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruautéz horribles. 45
- XVIII.** Les Iduméens continuent leurs cruautéz dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louange de ces deux grands personnages. 49
- XIX.** Continuation des horribles cruautéz exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zaccharie dans le Temple. 51
- XX.** Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautéz se retirèrent en leur pays : & les Zelateurs redoublent en-

TABLE DES CHAPITRES.

- encore leurs cruautés. 35
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. 58
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietez de ces Zelateurs. 60
- XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62
- XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages. 64
- XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs y répandus par la campagne en tuë un très-grand nombre. 65
- XXVI. Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance. 69
- XXVII. Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 71
- XXVIII. Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 76
- XXIX. La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 77
- XXX. Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contr'eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. 79
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 82
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son ar-

TABLE DES CHAPITRES.

- armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la lui rendre.* 82
- XXXIII.** *L'armée d'Otbon ayant été vaincüe par celle de Vitellius il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.* 84
- XXXIV.** *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyvoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élevent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiègent.* 86
- XXXV.** *Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.* 89
- XXXVI.** *Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* 90
- XXXVII.** *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 93
- XXXVIII.** *Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.* 95
- XXXIX.** *Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.* 97
- XL.** *Antonius Primus Gouverneur de Mæsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cessinna contre lui avec trente mille hommes. Cessinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* 98
- XLI.** *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le cal-*
me

TABLE DES CHAPITRES.

- me à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. 100
- XLII.** Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printems en Italie ; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem. 102

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I.** Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 104
- II.** L'auteur deplore le malheur de Jerusalem. 107
- III.** De quelle sorte cestrois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. Ibid.
- IV.** Etat déplorable dans lequel étoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 109
- V.** Jean employé à bâtir des tours le bois préparé pour le Temple. 110
- VI.** Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem. 111
- VII.** Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. 113
- VIII.** Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem. 115
- IX.** Les diverses factions qui étoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. 116
- X.** Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes. 118
- XI.** Jean

TABLE DES CHAPITRES.

- XI.** *Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui étoit occupée par Eleazar : & ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se réduisent à deux.* 120
- XII.** *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains sont que plusieurs soldats s'engagent témérairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siège.* 121
- XIII.** *Description de la ville de Jerusalem.* 125
- XIV.** *Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.* 132
- XV.** *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtemens. De la forteresse Antonia.* 138
- XVI.** *Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.* 141
- XVII.** *Tite va encore reconnoître Jerusalem, & résout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les faubourgs & l'on commence les travaux.* 143
- XVIII.** *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 144
- XIX.** *Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiégés. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur.* 146
- XX.** *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.* 149
- XXI.** *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégés & des assiégeans.* 150
- XXII.** *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.* 152
- Guerre Tom. II. N n **XXIII.** Les

TABLE DES CHAPITRES.

- XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines un tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servoit pour tromper Tite.* 153
- XXIV. *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.* 156
- XXV. *Tite pour étonner les assiégez fait faire à leur vûe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même tems Joseph auteur de ceste histoire exhorter les factieux à lui demander la paix.* 159
- XXVI. *Discours de Joseph aux Juifs assiégez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en font point émeu; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.* 161
- XXVII. *Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée : & cruautéz incroyables des factieux.* 172
- XXVIII. *Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem étans attaquez par les Romains & près après s'être défendus, étoient crucifiez à la vûe des assiégez. Mais les factieux au lieu d'en être touchés en deviennent encore plus insolens.* 175
- XXIX. *Antiochus fils du Roi de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens va témérairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.* 178
- XXX. *Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 179
- XXXI. *Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize fors : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 183
- XXXII. *Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem, & invincible opiniâtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* 186
- XXXIII. Si-

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXIII. *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cause qu'on l'avoit recé dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.* 189
- XXXIV. *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.* 191
- XXXV. *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la creance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle étoit fausse.* 192
- XXXVI. *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvrieroient le ventre de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 193
- XXXVII. *Sacrileges commis par Jean dans le Temple.* 196

LIVRE SIXIÈME.

- CHAP. **D**ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveillause desolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours leurs nouvelles terrasses. 199
- I. *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant été battue par les beliers des Romains tombe la nuit.* 201
- II. *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé.* 204
- III. *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.* Ibid.
- IV. *Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Subinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.* 208
- V. *Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia,*

TABLE DES CHAPITRES:

- nia, & eussent pû se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance fuite par les Juifs dans un combat opiniâtré durant dix heures. 210
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 212
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en sont touchés. 214
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement. 217
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son parti se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrilèges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement. 218
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 220
- XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut très-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. 221
- XIII. Tite fait ruiner entièrement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses légions qui travaillent à élever quatre plate-formes. 223
- XIV. Tite par un exemple de severité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. 224
- XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussés qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. Ibid.
- XVI. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. 225
- XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. 226
- XVIII. Les Romains s'étant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soufre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlés.
- Incroya-

TABLE DES CHAPITRES.

- Incrovable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.* 228
- XIX.** *Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.* 229
- XX.** *Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.* 231
- XXI.** *Espouvantable bistoire d'une mere qui tuë & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 232
- XXII.** *Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoi que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.* 236
- XXIII.** *Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.* 237
- XXIV.** *Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.* 238
- XXV.** *Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.* 240
- XXVI.** *Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.* 241
- XXVII.** *Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roi de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* 244
- XXVIII.** *Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.* 245
- XXIX.** *Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui étoit*

TABLE DES CHAPITRES.

- étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 246
- XXX. Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 248
- XXXI. Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajouterent point de foi. 249
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Imperator. 253
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'étoient retirez sur le mur du Temple sont contrainsts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. Ibid.
- XXXIV. Simon & Jean se trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. 254
- XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 259
- XXXVI. Les fils & les freres du Roi Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 260
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient réfugiés. Ibid.
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautés. 261
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer. 262
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, on fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. 263
- XLI. Un Sacrificateur, & le gardien du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui étoient dans le Temple. 265
- XLII. Après

TABLE DES CHAPITRES.

- XLII.** *Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine: & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.* 266
- XLIII.** *Tite entre dans Jerusalem & admire entr'autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.* 269
- XLIV.** *Ce que les Romains firent des prisonniers.* Ibid.
- XLV.** *Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.* 270
- XLVI.** *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 272
- XLVII.** *Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem à été prise.* 273

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. I.** **T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne. 274
- II.** Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre. 275
- III.** Tite louë publiquement ceux qui s'étoient le plus signalés, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. 276
- IV.** Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. 277
- V.** *Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.* 278
- VI.** Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. Ibid.

TABLE DES CHAPITRES.

- VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe. 279
- VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple sont perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 281
- IX. Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. 282
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 285
- XI. Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 287
- XII. Soudaine irruption des Scisbes dans la Mæsie, & aussitôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 288
- XIII. De la riviere nommée Sabatique. 289
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez. 290
- XV. Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine. 291
- XVI. Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joye que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 292
- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 294
- XVIII. Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 297
- XIX. Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre très-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. 298
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans

TABLE DES CHAPITRES.

- dans la Judée prend par composition le château d'Herodion, & résout d'attaquer celui de Macheron.* 299
- XXI. *Affette du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort.* Ibid.
- XXII. *D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui étoit dans le château de Macheron.* 301
- XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoopbite qui croît dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* Ibid.
- XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez sont très-différentes.* 302
- XXV. *Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit si forte lui est renduë.* 303
- XXVI. *Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron & retirez dans une forêt.* 305
- XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* 306
- XXVIII. *Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le parti des Romains, & persécute très-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.* Ibid.
- XXIX. *Irruption des Alains dans la Médie, & jusques dans l'Arménie.* 309
- XXX. *Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se résout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 310
- XXXI. *Sylva forme le siege de Massada. Description de Passette, de la force, & de la beauté de cette place.* 313
- XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 315
- XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent,*

TABLE DES CHAPITRES.

- & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 317
XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude. 319
XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans ; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place. 329
XXXVI. Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'étoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 331
XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes. 335
XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement, & Joseph entre autres auteurs de cette histoire, par Jonathan chef de ces Sicaires qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathan tout vif : & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire. 336



TABLE DES CHAPITRES.

DE LA RE'PONSE DE JOSEPH
A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joseph.	339
CHAP. Q ue les <i>hiftoires Grecques</i> sont celles à qui on I. doit ajouter le moins de foi touchant la con- noissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont été in- struits que tard dans les lettres & les sciences. •	340
II. Que les <i>Egyptiens & les Babyloniens</i> ont de tout tems été très-soigneux d'écrire l' <i>hiftoire</i> . Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les <i>Juifs</i> .	344
III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des <i>Juifs</i> contre les <i>Romains</i> n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes: & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que <i>Joseph</i> en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable.	347
IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des <i>Juifs</i> n'est pas ancienne on a dit que les <i>Historiens Grecs</i> n'en parlent point.	349
V. Témoinage des <i>Historiens Egyptiens & Pheniciens</i> touchant l'antiquité de la nation des <i>Juifs</i> .	352
VI. Témoinages des <i>Historiens Chaldéens</i> touchant l'an- tiquité de la nation des <i>Juifs</i> .	359
VII. Autres témoignages des <i>Historiens Pheniciens</i> tou- chant l'antiquité de la nation des <i>Juifs</i> .	362
VIII. Témoinages des <i>Historiens Grecs</i> touchant la nation des <i>Juifs</i> qui montrent aussi l'antiquité de leur race.	363
IX. Cause de la haine des <i>Egyptiens</i> contre les <i>Juifs</i> . Preu- ves pour montrer que <i>Manethon</i> <i>historien Egyptien</i> a dit vraiment qui regarde l'antiquité de la nation des <i>Juifs</i> , & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.	371
X. Refutation de ce que <i>Manethon</i> dit de <i>Moyse</i> .	381
XI. Refutation de <i>Cheremon</i> autre <i>historien Egyptien</i> .	382
XII. Refutation d'un autre <i>historien</i> nommé <i>Lysimaque</i> .	
385	LI.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAP. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Ré-
 I. ponse à ce qu'il dit que Moÿse étoit Egyptien,
 & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors
 de l'Egypte. 388
- II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs
 touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il
 veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il
 tâche de justifier la Reine Cleopatre. 393
- III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diver-
 sité des Religions a été cause des seditions arrivées dans
 Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les
 autres peuples de statues & d'images des Empereurs. 399
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius
 & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur
 sacré tresor une tête d'âne qui étoit d'or, & à une fable
 qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec
 dans le Temple pour être sacrifié : à quoi il en ajoute une
 autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 401
- V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment
 de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particu-
 lièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes
 puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces
 grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ;
 & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair
 de porc & de ce qu'ils se font circoncire. 409
- VI. Réponse à ce que Lyfimaque, Apollonius Molon, &
 quelques autres ont dit contre Moÿse. Joseph fait voir
 combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les au-
 tres, & que nulles loix n'ont jamais été si saintes ni si re-
 ligieusement observées que celles qu'il a établies 413
- VII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des
 sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, &
 de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observa-
 tion de leurs loix. 421
- VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de
 Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils de-
 meuroient

TABLE DES CHAPITRES.

meuroient d'accord que ces prétendus Divinitez étoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas. 429

IX. Combien les Juifs sont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 435

X. Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moÿse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 438



TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 441

CHAP. I. **S**imon, quoi que Juif, est cause que Seleucus Nicanor Roi d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demi-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs lui sauve la vie. Antiochus succede au Roi Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui étoit très-impie, & se sert de lui pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 447

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. 449

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosi-

TABLE DES CHAPITRES.

<i>nerosité avec laquelle tous ensemble lui répondent.</i>	455
IV. <i>Martyre du Premier des sept freres.</i>	459
V. <i>Martyre du second des sept freres.</i>	460
VI. <i>Martyre du Troisième des sept freres.</i>	461
VII. <i>Martyre du Quatrième des sept freres.</i>	462
VIII. <i>Martyre du Cinquième des sept freres.</i>	463
IX. <i>Martyre du Sixième des sept freres.</i>	464
X. <i>Martyre du dernier des sept freres.</i>	466
XI. <i>De quelle sorte ces Sept freres s'étoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.</i>	467
XII. <i>Loüanges de ces sept freres.</i>	470
XIII. <i>Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs ; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loi de Dieu.</i>	471
XIV. <i>Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ses sept fils , & d'Eleazar.</i>	476

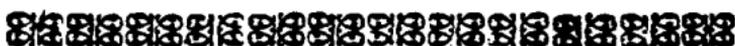


TABLE DES CHAPITRES.

DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu.	479
CHAP. D <i>Ans quel'incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula.</i>	481
II. <i>L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent , & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé.</i>	483
III. <i>L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes , & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté , il oblige le jeune Tybere petit fils de l'Empereur Tybere à se tuer lui-même.</i>	484
IV. Caius	

TABLE DES CHAPITRES.

- IV. *Caius fait mourir Macron colonel des gardes Pretoriennes à qui il étoit obligé de la vie & de l'empire.* 487
- V. *Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau pere, parce qu'il lui donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres.* 493
- VI. *Caius veut qu'on le revere comme un demi-Dieu.* 495
- VII. *La folie de Caius augmentant toujours il veut être honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.* 499
- VIII. *Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu.* 502
- IX. *Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruantez imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoi que l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Louange d'Auguste.* 504
- X. *Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit été esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de lui, l'irrite encore par ses calomnies.* 512
- XI. *Les Juifs d'Axandrie députent vers Caius pour lui représenter leurs souffrances, & Philon étoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.* 515
- XII. *Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem.* 517
- XII. *Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius lui avoit donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.* 522
- XIV. *Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de*

TABLE DES CHAPITRES.

- ne point executer un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur. 525
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au desespoir écrit à Cäius d'une manière qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 529
- XVI. Le Roi Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Cäius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après être revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. 533
- XVII. Cäius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoître pour Dieu. Injustices & cruautés de ce Prince. 746
- XVIII. Avec quelle fureur Cäius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 550

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la guerre
des Juifs contre les Romains.

*Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non
pas aux pages, ne commence qu'au 28. cha-
pitre du second livre, parce que ce qui prece-
de n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus
au long en l'Histoire des Juifs, contenuë dans
le premier volume.*

A

ACTIONS extraordinaires de va- leur.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiegez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions. 384. 386. 387. 405. 422. 464	
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniâtre durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures.	447.
AGRIPPA Roi de Judée.	
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206
Guerr. Tom. II.	Il

TABLE DES MATIERES.

Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286
Alains. Font irruption dans l'Empire.	533
ANANUS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens : & son éloge.	319
ANTIOCHUS Roi de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Témérité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est fausement accusé par Cesennius Petus Gouverneur de Syrie & bien traité par Vespasien.	532
Antonia forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS.	342
S'étant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
Assauts furieux.	260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il prend par composition le château d'Herodion.	523
Et par force celui de Macheron.	528
Belier. Machine des Romains.	
Sa description.	254

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.	
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable.	543
CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.	
II	

TABLE DES MATIERES.

Il taille en pieces onze mille Samaritains.	264. 352
CESINN ■	369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie.	194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite.	
	217. 218. 220. 221
Chebron. Antiquité de cette ville.	347
Combat Naval.	284
Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.	
Cruautez exercées contre les Juifs en diverses villes.	
	209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 354. 381. 345

D

Descriptions.

De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces.	238
De la discipline des Romains dans la guerre.	242. 244
De la ville de Jotapat.	249
De la machine des Romains, nommée Belier.	254
De furieux assauts.	260. 261
D'une tempête qui fit perir les habitans de Joppé.	274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhé.	336. 337. 338. 329. 340.
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques costumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397 O o 2 De

TABLE DES MATIERES.

De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautéz. Et de miseres horribles.	
319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.	Mere
qui mangea son fils.	459
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent re- çus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Du château de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur mar- che.	242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se fauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemans.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

Leur Description.	361. 362
ELEAZAR. Chef des Sicaïres & parent de Mana- hem. Voyez Sicaïres.	
Il se fauve dans Massada.	206
En soutient le siege contre les Romains, & nepou- vant plus resister il persuade à tous ceux qui étoient avec lui de se tuer avec leurs femmes & leurs en- fans.	534. 535. 536. 537. 538. 539
ELEAZAR fils de Simon.	311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscalà.	375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se redui-	

TABLE DES MATIERES.

reduisent à une comme auparavant. 388
 Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont
 que le même.

F

Famine. Voyez Description.	
Mere qui mange son fils.	459
FLORUS Gouverneur de Judée.	
Il est cause de la revolte des Juifs.	194. 195. 200. 222
Fontaine proche de Jericho.	337
Et autres Fontaines dont les eaux sont très-différentes.	527

G

Galilée. Sa Description.	238
Galiléens qui avoient suivi le parti de Jean de Giscala.	
Leurs horribles cruautés & abominations dans Jerusalem.	354
Gamala ville assiégée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.	
Gomorre & Sodome.	
Leurs effroyables restes.	340
Grand Sacrificateur.	397

H

Harangues & Discours.	
Du Roi Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuât avec eux.	267
O o 3	De

TABLE DES MATIERES.

De Joseph pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite.	
A ses soldats au siege de Tarichée.	281. 282
Aux habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux.	480
De Vespasien.	
A son armée au siege de Gamala.	291
Aux chefs de son armée pour différer le siege de Jerusalem.	325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs.	
De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens,	313
& Réponse des Iduméens.	314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	
	416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader tous ceux qui défendoient Massada avec lui de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	
	535

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318
Cruautéz qu'ils y exercent,	319. 320
Ils se retirent en leur país.	322
Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean de Giscala s'élevent contre lui & appellent Simon à leur secours.	355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tue une partie.	489
	• JEAN

TABLE DES MATIERES.

JEAN de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.		
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem.	296	
Il trompe le peuple de Jerusalem.	298	
Il le trahit ensuite & passe du côté des Zelateurs.	310	
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui.	355	
Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie.	375	
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se réduisent à une comme auparavant.	388	
De quelle sorte Tite lui parle & à Simon,	480	
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	493	
Il se rend aux Romains.	499	
Jericho ville & pais d'alentour.		
Leur description.	336. 338	
Jerusalem. Sa description.	393	
Jesus Sacrificateur.		
Son discours aux Iduméens.	315	
Il est massacré par eux : & son éloge.	319	
JOSEPH auteur de cette histoire. Voyez harangues.		
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.		
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225	
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247	
Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siège.	248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place est surprise durant la nuit. 265. Il se sauve dans une caverne où il resolut de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y étoient sauvez avec lui veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empêcher. 268. 269. Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant été jetté & n'étant resté que lui & un autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il lui parle & lui prédit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets	

TABLE DES MATIERES.

que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'étoit que prisonnier & bien traité pa Vespasien firent dans Jerufalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorte les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443. 485
Il est accusé faussement par les Sicaires.	543
Jotapat ville. Sa Description.	249
Jourdain. Sa Source.	283
Judée. Sa Description.	238

L

Lac Asphaltide. Sa description.	339
Lac de Genezareth. Sa Description.	283

M

Macheron château. Sa Description.	524
MALC Roi des Arabes.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit été l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.	
Il faisoit le Roi dans Jerufalem , dont il est pris & executé publiquement.	204. 205. 206
Massada forte place.	535. 536. 537

N

NERON Empereur.	
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie- 234. Sa mort.	342
	NI.

TABLE DES MATIERES.
NIGER Peraïte.

235. 236°

O

OTHON Empereur se tuë lui-même. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roi de Comagene. 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne un très-grand nombre de Juifs. 331

Prédictions des malheurs arrivez à Jerusalem. 476

PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer. 370

Sicaire ou Assassins.

Se rendent Maîtres du château de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaire qui s'étoient retirez à Alexandrie. 540.

541. 542. 543

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte.

540
SI-

TABLE DES MATIERES.

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'en-
tre les Juifs aspire à la tyrannie. 233
 Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344.
 345 346. 348. 349. 353
 Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à
 leur secours contre Jean de Giscala. 355
 De quelle sorte Tite lui parle, & à Jean. 480
 Lui & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hip-
 picos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
 Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508
 Il est mené en triomphe à Rome & executé publique-
 ment. 521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340
SOHEME Roi d'Emeze.
 Il envoie des troupes à Vespasien. 241
SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans
 la Judée.
 Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

Tempeste 274. 275
Temple de Jerusalem. Sa description. 394
TITE depuis Empereur. Voyez harangues.
 Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere. 241
 Prend Japha. 263
 Emporte Tarichée. 282
 Entre le premier dans Gamala. 295
 Se rend maître de Giscala. 297
 Vespasien après être reconnu Empereur l'envoie pour
 prendre Jerusalem. 373. 374
 Il marche contre Jerusalem. 382. 383
 Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince.
 384. 386. 387. 405. 422. 464
 Il opine à la conservation du Temple. 643
 Et

TABLE DES MATIERES.

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	467
Son armée le déclare Imperator.	477
Loüange & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalein.	502. 503
Avec quelle joye il est reçu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	
Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalein.	496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	263
Triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Tumulte épouventable.	471
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalein.	363

V.

VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron lui donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à lui.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
<i>Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.</i>	
Il est blessé d'un coup de flèche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292.	
Et le prend.	295
Sa prudence l'empêche d'assieger si-tôt Jerusalein, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara qui étoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à lui.	331
	II

TABLE DES MATIERES.

Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire lui font surseoir le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places.	351
Son armée le déclare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est reçu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roi de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

• ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

F I N.